

**FESTIVALS MUSICAUX MENACÉS** : INTERVIEW AVEC EMMANUEL NÉGRER [P.4]

EXCEPTIONNELLE MARION COTILLARD DANS **LITTLE GIRL BLUE** [P.8]

ESCAPADE AU **MUSÉE LUMIÈRE** ET AU **CINÉDUCHÈRE** [P.22]

le petit

DU 15.11.23

AU 28.11.23

N° 1048

# Bulletin

LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON

## Portrait du jeune acteur en feu



**À LA UNE**  
BERTRAND DE  
ROFFIGNAC EST  
L'ARLEQUIN  
D'OLIVIER PY  
DANS LE SPECTACLE  
MA JEUNESSE EXAL-  
TÉE AU TNP [P.12]

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON



*Le Midi*



CUISINES D'INSPIRATION FROMAGÈRE

Burger · Salades · Plat du jour · Planches



*Le Soir*



EN FAMILLE OU ENTRE AMIS

Planches de dégustation · Raclettes

Fromages rotis

Sélection de vins et bières artisanales\*

RÉSERVATION

[www.lesfromagivores.com](http://www.lesfromagivores.com)

3 Rue Romarin, 69001 Lyon

Tél. 04 78 91 28 92

Métro Croix Paquet ou Hôtel de Ville



\*L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.

44<sup>e</sup>  
Festival  
du Film Court  
DE VILLEURBANNE

17-26  
NOVEMBRE  
2023

LE ZOLA  
CINÉMA

## ÉDITO

Novembre 2023. L'Intelligence Artificielle – que Woody Allen définit « comme le contraire de la bêtise naturelle » – vient d'offrir un émouvant retour des Beatles au sommet des charts mondiaux, s'invitant ainsi à nouveau dans les débats culturels. Dans un monde complexe, changeant, saturé de messages, où il n'est pas aisé de distinguer les informations vérifiées des logorrhées de ChatGPT, la culture et les artistes nous questionnent, ouvrent les débats et les imaginaires, opposent aux calculs numériques leurs regards et leurs visions personnels. Et invitent les spectateurs à confronter leurs points de vue, à dialoguer, à accueillir la rencontre avec l'autre. *Le Petit Bulletin* œuvre à faciliter l'accès à la culture et aux créateurs en les mettant dans la lumière. Gratuit, engagé, ouvert, disponible, il raconte depuis plus de 25 ans la vitalité et la diversité de la ville, partage ses coups de cœur comme ses coups de griffes. Il n'est pas un secret que nous avons traversé une période très difficile : Covid, endettement, inflation, recul de la publicité dans la presse écrite... Après six mois de redressement judiciaire, *Le Petit Bulletin Lyon* a été repris par l'éditeur grenoblois le groupe COMPRA et peut désormais envisager son avenir sereinement. L'ADN du *Petit Bulletin* demeure inchangé et nous n'avons rien perdu de notre esprit critique, ni de notre enthousiasme. La meilleure preuve en est ce numéro riche en décryptages, rencontres et échos de cette culture lyonnaise foisonnante, racontée par nos plumes... garanties 100% humaines.

MARC RENU

Le Petit Bulletin Lyon  
33 avenue Maréchal Foch - 69006 Lyon  
Tél. : 04 72 00 10 20  
www.petit-bulletin.fr

Tirage moyen 40 000 exemplaires  
Impression Rotimpress  
Diffusion Diffusion Active  
Directeur de la Publication Marc Renu  
Rédaction Christophe Chabert, Aurélien Martinez, Fabrizio Migliorati, Raphaëlle Poyet, Adrien Simon, Laure Solé, Hugo Verit  
Agenda Enzo Martinez  
Commerciaux Nicolas Claron, Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck  
Maquette & design Morgan Castillo  
Community manager Clémence Depresle  
Webmaster Frédéric Gechter  
Vidéo Ophélie Dugué

Pour contacter l'équipe commerciale :  
hellion@petit-bulletin.fr

Éditeur Com Infos Sas au capital de 10 000 €  
Siège social 6 av de l'Europe 38100 Grenoble  
RCS Grenoble 981 083 124  
Président : Dominique Verdier  
Actionnaire : CPMRA Sas  
ISSN 2824-7035



Somewhere over the rainbow ?

# LA DIVERSITÉ DES SCÈNES MUSICALES DE L'ÉTÉ LYONNAIS MENACÉE

**Festival / Woodstower, Évasion festival... Plusieurs festivals de l'été lyonnais rencontrent des difficultés et cherchent tant bien que mal un modèle économique qui leur permettrait de durer.** PAR LAURE SOLÉ

« 350 000 € de déficit, ça nous force à annuler le Wintower », a annoncé Maxime Noly, directeur général du festival Wintower et Woodstower ce vendredi 3 novembre. L'événement de cinq jours se déroulant fin août au parc Miribel-Jonage n'a pas fait recette cet été 2023. À tel point que les salariés ont dû annuler son pendant hivernal déjà fragile, le Wintower. Le Woodstower a joué de malchance cette année : sur ses premiers jours une canicule, puis forcé l'annulation de certains concerts, de la pluie, et enfin une tempête entraînant même la fermeture du site durant deux heures.

## « LES RÈGLES ONT CHANGÉ »

Ce n'est pas la première édition déficitaire pour le 3<sup>e</sup> festival de la métropole, qui accueille environ 40 000 personnes chaque année. L'année dernière, le Woodstower était déjà dans le rouge, et le Wintower enregistrait 150 000 € de perte. Le Centre National de la Musique (CNM), une institution placée sous la tutelle du ministère de la Culture, avait alors sauvé la mise de l'événement en débloquent une aide exceptionnelle.

Avant 2022, le festival s'était pourtant maintenu à l'équilibre sans trop de difficulté depuis l'édition 2013. « Au lendemain du Covid, les règles ont changé », confie le directeur. Il évoque le retrait total de la subvention accordée par la Région en 2023, mais aussi la hausse des coûts techniques, la pénurie de per-

sonnel, et surtout la hausse des cachets des artistes. « Il faut des têtes d'affiche pour que les gens viennent, mais celles-ci coûtent tellement cher que si on n'est pas à guichets fermés, on s'endette », soupire-t-il, inquiet pour l'édition 2024, censée célébrer les 25 ans du festival.

## LES TÊTES D'AFFICHES DISPARAISSENT DE CERTAINS FESTIVALS LYONNAIS

Les têtes d'affiche sont d'ailleurs devenues une dépense que le festival de musiques électroniques Évasion ne pouvait plus se permettre. Né en 2016, l'événement a fait son grand retour en juin 2023 après quatre ans d'absence. « C'est fini les Jeff Mills, Agoria, Marc Rebillet... », se remémore avec nostalgie Tristan Bellet, organisateur du festival.

## « À L'Évasion Festival, c'est fini les Jeff Mills, Agoria, Marc Rebillet... »

La programmation très « scène émergente » a malgré tout séduit les Grands-lyonnais, et toujours pour un prix concurrentiel (une cinquantaine d'euros

le pass deux jours). L'événement qui a accueilli 8500 festivaliers sur un potentiel de 10 000 accuse pourtant un déficit de 50 000 €. « On aura du mal à faire une meilleure édition que celle là, et on ne veut pas augmenter le prix du billet », se tracasse Tristan Bellet qui évoque les mêmes hausses de coûts dues à l'inflation que Maxime Noly.

L'Évasion ne bénéficie pour l'instant d'aucune subvention et regrette de n'avoir pas développé davantage ses partenariats : « On ne veut pas devenir un festival de la marque, mais on veut aussi trouver l'équilibre », déclare Tristan Bellet.

## LE MÉCÉNAT ASSURE LES ARRIÈRES DES NUITS DE FOURVIÈRE

Ce convoité équilibre financier n'est pas atteint par beaucoup d'événements musicaux de l'été lyonnais, sauf peut-être le plus éminent de tous : les Nuits de Fourvière. Difficile de savoir combien le festival accueillant 166 000 personnes sur deux mois a pu mettre au chaud. « On a pu générer de quoi investir sereinement sur la création pour l'année 2024 », énonce tout-de-même Vincent Anglade, l'un des deux successeurs de Dominique Delorme qui a achevé sa dernière saison en tant que directeur du festival.

L'événement a le statut particulier d'établissement public de la Métropole

de Lyon, il bénéficie donc de subventions de cette dernière. De plus, le mécénat y est plus développé que dans la plupart des festivals lyonnais : « C'est le fruit d'un travail de longue haleine entamé il y a longtemps par Dominique Delorme qui a su associer le milieu économique et la création artistique », précise son successeur.

Ce ne serait pas l'unique raison pour laquelle les Nuits de Fourvière s'en sortent sans trop de bobos. Le festival est lié aux marchés publics et ne négocie pas les tarifs de ses prestations année par année. « On arrive au terme de certains contrats, ça risque d'augmenter pour l'année prochaine », s'inquiète Vincent Anglade qui bat en brèche l'idée que le festival ne serait pas impacté par la crise.

## AUX NUITS DE FOURVIÈRE, « IL Y A DES GROUPES AVEC LESQUELS NOUS N'AVANÇONS PLUS »

Les Nuits de Fourvière seraient elles-aussi aux prises avec la hausse des cachets. Même si « le festival a tout de même un certain nombre d'atouts permettant de faire fléchir certains ». Vincent Anglade évoque l'unicité du lieu, l'histoire et le prestige du festival, mais conclut cependant « il y a des groupes avec lesquels nous n'avancions plus. »

Ce bilan économique plus encourageant ne nie pas les nouvelles contraintes qui pèsent lourdement sur les événements musicaux lyonnais dans un contexte où l'offre se raréfie déjà. Pour ne citer qu'eux, la dernière édition des Jeudis des Musiques du Monde s'est achevée cet été.



## PATRIMOINE LYON PASSE DE VILLE NUMÉRIQUE À LITTÉRAIRE

Le label de « Patrimoine universel de l'UNESCO » obtenu sous Raymond Barre en 1998 avait accéléré le développement du tourisme à Lyon. Qu'en sera-t-il pour celui de « ville littéraire » que la ville vient tout juste d'obtenir ? Demandé par le maire écologiste de Lyon, Grégory Doucet, il remplace celui de « ville des arts numériques », marqueur de la volonté de Gérard Collomb de faire de Lyon un pôle économique de renom pour le digital. « Pour nous, ce label est avant-tout une reconnaissance de la façon dont la littérature est mise en valeur dans la ville », s'est exprimée la Villa Gillet, maison européenne et internationale des écritures contemporaines qui organise notamment le Littérature Live Festival. L'institution a énuméré les nombreux événements autour du livre à Lyon, Quai du Polar, Lyon BD Festival... « Bon nombre d'auteur-e-s découvrent la France en venant à Lyon, c'est dans notre ADN d'être en interaction avec la création littéraire à l'international. »

**600** citoyens engagés  
pour une métropole qui bouge

**2** ans de travail

On fait le **bilan** ensemble !

Rendez-vous à  
l'Assemblée citoyenne

**Samedi 2 décembre 2023**

de 9h à 14h

Campus de L'UCLY - 23 place Carnot - Lyon 2<sup>e</sup>



**MÉTROPOLE**

**GRAND LYON**



*jeparticipe*.grandlyon.com

# EMMANUEL NÉGR

## « UN CERTAIN NOMBRE DE FESTIVALS RISQUENT DE DISPARAÎTRE »

**Festival /** Directeur de recherche au CNRS et responsable du Centre d'études politiques et sociales de l'université de Montpellier, Emmanuel Négrier a co-écrit *Festivals, territoire et société*. Alors que plusieurs festivals historiques des étés lyonnais annoncent un bilan 2023 déficitaire, le chercheur émérite décrypte les nouveaux paramètres qui pèsent sur ces événements. PROPOS RECUEILLIS PAR LAURE SOLÉ

**Plusieurs festivals déclarent qu'il est aujourd'hui plus dur de fidéliser le public qu'avant la crise Covid, est-ce vrai ?**

Emmanuel Négrier : Il y a toujours eu autour de 40% de nouveaux spectateurs dans les festivals en moyenne, et ce taux de renouvellement reste élevé, même dans les festivals qui existent depuis longtemps. C'est notamment le cas parmi ces "primo festivaliers" que la pratique de réservation de dernière minute se développe. On note qu'elle augmente pour tous les publics depuis 2022 et 2023, comme si le festivalier post-covid se comportait comme un nouveau festivalier.

Sociologiquement, le comportement d'un nouveau festivalier exprime une "triple police d'assurance", pour se prémunir d'une éventuelle mauvaise expérience. Il ne vient donc pas seul, il choisit son festival en fonction des têtes d'affiche qu'il connaît déjà, et finalement ne vient dans un premier temps que pour une courte période. S'il est satisfait de l'événement, il se fidélise et cette police d'assurance disparaît.

On comprend alors l'importance grandissante des têtes d'affiche pour les festivals. Cependant, depuis le Covid, les cachets des artistes ont énormément augmenté, les audiences doivent donc être exceptionnelles pour couvrir ces cachets.

**Pourquoi les cachets des artistes ont-ils autant augmenté ?**

Cela correspond à des stratégies industrielles. Contrairement à certaines expectatives, on n'assiste pas à des prises de possession de festivals par des industriels, c'est même plutôt le contraire. On peut citer le retrait de Live Nation du festival Marsatac, ou encore celui de Vivendi du festival les Déferlantes d'Argelès.

En revanche, ceux-ci sont très présents dans la production d'artistes. Ils souhaitent d'une part rattraper les deux années de disette du Covid et, dans un secteur qui s'est globalisé, ils ont objectivement moins de raisons de négocier leurs tarifs avec un nombre considérable d'événements. L'étranglement financier qui pourrait s'en sui-

vre pour certains festivals ne les touche guère : une diminution de la concurrence sur la diffusion pourrait même leur permettre d'augmenter les prix et d'entrer dans la gestion de festivals devenus encore plus commerciaux et rentables, ce qu'ils ne sont que faiblement aujourd'hui. La plupart sont d'ailleurs fondés sur une économie non-lucrative.

**Comment les festivals peuvent-ils amortir cette hausse des cachets ?**

C'est très compliqué, surtout que cette hausse s'inscrit dans un contexte d'augmentation générale de tous les coûts et une pression sur certains moyens techniques. Ce n'est pas tout, il faut aussi parler des recettes : Le "quoi qu'il en coûte" est terminé du côté des subventions, et le mécénat et les divers partenariats ne compensent en rien cette baisse. La billetterie, même en augmentation, ne peut pas le faire non plus, au risque de compromettre durablement les niveaux d'audience. C'est donc un effet de ciseau préoccupant entre recettes stables ou dégradées et coûts croissants.

Les festivals font face à un dilemme cornélien car beaucoup d'entre eux considèrent les têtes d'affiche comme "le" sésame du renouvellement des audiences, bien que cela leur coûte de plus en plus cher. Rares sont ceux qui refusent cette course déraisonnable aux têtes d'affiche. On peut citer le No Logo dans le Jura, qui joue le jeu inverse et parie sur la curiosité et le sens de la découverte d'un public qui est fidélisé ou à fidéliser. Ils pro-

**« J'ai une inquiétude sur le maintien de la capacité des pouvoirs publics à défendre des projets qui ne sont pas à but lucratif. L'ouverture à tous les publics de l'offre culturelle est mise à mal »**



# IER



C'est ça la puissance intellectuelle !

gramment presque exclusivement des artistes de la scène émergente.

Les festivals, dans leur grande majorité, n'y renoncent pas. Par exemple, celui des Nuits de Fourvière fonctionne beaucoup sur les têtes d'affiche, bénéficie de nombreux soutiens, et en plus, s'adresse à un public qui, sociologiquement, n'est pas celui qui souffre le plus de la crise. Il fait partie de ces événements qui peuvent se permettre de jouer le jeu des affiches, mais dans des conditions qui sont malgré tout, même pour lui, plus risquées.

### Quelles conséquences pourraient avoir ces tendances sur les festivals ?

Nous pourrions observer la disparition d'un certain nombre de festivals. Les plus gros d'entre eux ont réussi à tirer leur épingle du jeu car ils ont des audiences tellement énormes qu'ils amortissent un peu mieux les cachets et la hausse des coûts. Les plus petits ne s'en sortent pas trop mal non plus car ils fonctionnent avec des économies de bricolage locales, du bénévolat, et n'ont pas les moyens de participer à la course à la tête d'affiche. Ce sont les festivals de moyenne importance qui sont le plus en difficulté, ce sont aussi ceux qui dépendent le plus de subventions publiques.

Cela suscite en moi plusieurs inquiétudes. Une inquiétude économique et sociologique : les festivals représentent des emplois à l'année, font vivre des territoires économiquement, et ont une importance croissante dans la vie artistique. Leur mise en danger n'est donc pas anodine. Par exemple, une inflation encore plus importante ne pourrait se faire qu'au détriment d'une partie du public qui n'aurait plus les moyens de se rendre en festival. En outre, la disparition d'un festival touche aussi à des actions menées à l'année sur les territoires, si on met à mal le milieu festivalier, on raye aussi le travail de développement des publics.

J'ai enfin une inquiétude plus "politique" sur le maintien de la capacité des pouvoirs publics à défendre des projets qui ne sont pas à but lucratif. C'est la diversité de l'offre culturelle et événementielle, son ouverture à tous les publics qui est mise à mal. Le développement d'une vision darwinienne sur le sujet (au fond, la mort d'un festival signifie qu'il n'était pas bon et sera remplacé par un meilleur) me semble particulièrement préoccupante.

vendredi 24 novembre • 20h30

# la mossa



le polaris • corbas  
scène régionale

04 72 51 45 55 • www.lepolaris.org

SONGS OF THE MEDITERRANEAN & ELSEWHERE : «MERIDIANI # 2»

# ALMA T'INVIO

SAMEDI  
2 DÉCEMBRE  
20h30

tout public // 1 h 30  
plein tarif : 12 euros  
tarif réduit : 10 euros  
tarif jeune : 5 euros



+ ULYSSE VON ECSTASY



1<sup>ère</sup> partie - Indie-Folk

Soirée de clôture du festival  
« Les Guitares »



Voix/sonnaillles agropastorales/petites percussions : Joane-Lise Michot.  
Voix/cistres corses/guitares/banjo/vihuela da mano/samples/direction artistique : Ghjuvan'fili De Peretti. Voix/percussions : Mohamed M'Sahel. Contrebasse, basse électrique, loop : Julien Sarazin.

Ville de  
**MIONS**

**CENTRE CULTUREL JEAN-MOULIN**  
rue Fabian-Martin - 69780 Mions - 04 72 23 26 10  
culture@mions.fr - Centre culturel Jean-Moulin - www.mions.fr



# L'ATELIER DES AUGUSTINS FAIT PEAU NEUVE

**Restaurant /** Le restaurant de Nicolas Guilloton rouvre ses portes, prend ses aises et hausse le ton. PAR ADRIEN SIMON

L'Atelier des Augustins s'installe dans l'alléchante rue Hippolyte-Flandrin (le bon pain d'Antoinette, les beaux fromages du BOF, les assiettes déjantées de Morfal). Il nichait déjà pas bien loin : dans la petite perpendiculaire, artère pavée peu passante – on ne s'y rendait que pour la réputation du chef, patiemment forgée ici une décennie durant. On avait fini par croire que la discrétion lui plaisait, et on fut surpris de le voir surgir en pleine lumière, après annexion du voisin à l'angle (vitré) de la rue : le bar le Moko.

**Derrière ce nouveau décor se cache une cuisine qui ouvre de nouveaux horizons à Nicolas Guilloton**



Matthieu Cellard, Instagram de l'Atelier des Augustins

Mmmh c'est fondant et moellon

Une belle salle à manger se donne désormais à voir, pudiquement : des lames, appliquées contre les vitres

masquent en partie la vue et servent de dossiers à des banquettes ondulées, tout en bois. Elles sont

censées évoquer la ligne d'horizon des Alpes, le sol de la pièce jouant le lit du Rhône, carrelé de bleu nuit

(étoilée d'ailleurs). Derrière ce nouveau décor se cache une cuisine qui ouvre de nouveaux horizons à Nicolas Guilloton (il parle de son nouveau piano avec des étoiles dans les yeux) et qui permet à son menu gastronomique de hausser d'un ton.

Au déjeuner, on appréciait une entrée autour de la betterave, en disque et pétales à la rose et gelée au Dolin, cachant un sorbet au cerfeuil et à l'artémise, sur un bouillon façon bortsch. Puis, le menu "mystère" annonçait du poisson, mais lequel et comment ? Surprise ! voici une belle part de tourte, posée sur un jus brun et sirupeux d'arêtes et de viande. La truite, d'Eric Murgeat (tous les produits viennent de pas loin) est, confite, le cœur de cette tourte, posée sur une compôtée d'endive, sous une farce fine au lierre et une feuille d'épinard. Le dessert autour du pain sera plus clivant : on a beaucoup aimé cette glace au levain, dressée sur un disque de pain perdu, sous une tuile de pain, l'ensemble cerné par une mousse aérienne au lait ribot. Ça s'arrose avec une cave très sérieuse – pour chaque région, de beaux noms : Dagueneau, Deiss, Clos Rougeard, Le Puy, Ganevat, Leflaive. Allez-y avant l'étoile !

→ **L'Atelier des Augustins**

17 rue Hippolyte Flandrin, Lyon 1<sup>er</sup>  
39€ (déjeuner), 82€ (soir)  
Fermé samedi midi, dimanche et lundi

**CityCrunch**  
le magazine bien urbain  
lyon.citycrunch.fr

## JAJA, BISTRO ÉPHÉMÈRE

**Vin /** Le team Jaja, qui dealait déjà du vin nat' dans le 5<sup>e</sup>, traverse la Saône pour ouvrir un bistrot éphémère. PAR ADRIEN SIMON

Jaja, cave-galerie de Saint-Georges, continue d'agiter le petit monde (lyonnais) du vin naturel. Leur festival « Le vin est une Fête » à peine clôturé, ils enchaînent avec 1) une soirée beaujo nouveau, étendue aux "vins primeurs" d'autres régions, où l'on retrouvera notamment les excellents pifs (et leurs auteurs) des Frères Souliers (Gard), ou du domaine Hurtubise-Beysang (Beaujolais sud) 2) l'ouverture d'un bistrot éphémère, près de la place Gailleton dans le 2<sup>e</sup>, en lieu et place du deli Schmok (qui devrait réouvrir ailleurs).



Y a moyen Jaja ?

**Ce Jaja Bistro verra le retour d'Antoine Kochen et Shina Camargo**

Ce Jaja Bistro verra le retour en salle d'Antoine Kochen (il officia chez Odessa dans le 1<sup>er</sup>) et en cuisine, pour deux semaines, Shina Camargo (ex-Odessa, aussi). Ensuite les cuistots se relaieront : c'est ce qu'on appelle une résidence de chefs.

« Primeurs » se déroulera le 16 novembre à partir de 18h chez Jaja, 5 quai Fulchiron (5<sup>e</sup>).

→ **Jaja Bistro**

3 rue Laurencin Lyon 2<sup>e</sup>  
Ouvert du mardi au samedi soir, mais aussi les jeudi et vendredi midi

# LE TRI? UN JEU D'ENFANT!

## RÈGLE DU JEU #1

Jeter tous les emballages  
et les papiers dans  
la poubelle de tri, en vrac



**MÉTROPOLE**

**GRAND LYON**

[grandlyon.com/tri](http://grandlyon.com/tri)

La Marche contre le racisme et pour l'égalité fête ses 40 ans lors d'une soirée au Marché Gare

**Table ronde sur l'état des lieux de la situation aujourd'hui et la place des femmes dans les luttes suivie d'un concert avec Fatoumata Diawara**

Samedi 25 novembre à 20h30  
sous réserve des places disponibles

**MARCHE  
POUR  
L'ÉGALITÉ  
ET CONTRE  
LE RACISME**

Pour accéder au programme des animations du territoire et réserver la soirée de clôture de célébration de la Marche le 25 novembre au marché gare



**MÉTROPOLE**

**GRAND LYON**



Les paroles s'envolent, seuls les écrits restent

## LITTLE GIRL BLUE

**Docudrame / S'appuyant sur une exceptionnelle Marion Cotillard, Mona Achache fait revivre sa mère à l'écran dans un documentaire sidérant où les images prolifèrent pour cerner les non-dits et éclairer les recoins d'une malédiction familiale et de cinquante ans d'Histoire française.** PAR CHRISTOPHE CHABERT

Il y a la grand-mère, Monique Lange, écrivaine et employée chez Gallimard ayant connu le gratin du monde littéraire de son époque — les années 50 et 60 ; il y a sa fille, Carole Achache, seize ans en mai 68, photographe tentant après des années de doutes de trouver sa voie et son salut dans la littérature, avant de se suicider à 63 ans ; et il y a sa petite-fille, Mona, cinéaste dont les fictions n'ont pas franchement laissé de souvenirs impérissables, qui replonge dans ces deux vies exaltées et chaotiques pour y trouver un sens occulté. On la voit à l'écran se débattre avec des centaines d'images qu'elle trie, organise, accroche sur les murs-studios de ce documentaire mutant, avant de se résoudre à en fabriquer une nouvelle.

**Le choix de Marion Cotillard renvoie sciemment à son palmarès glorieux de performeuse**

Marion Cotillard débarque alors dans la pièce et, presque sans un mot, est sommée par la réalisatrice de se transformer sous ses yeux, enfilant vêtements, perruque et lentilles colorées pour devenir Carole. Le choix de cette comédienne-là renvoie sciemment à son palmarès glorieux de "performeuse" — un flash rapide la montre son oscar dans les mains, lors du triomphe de *La Môme* ; mais plus que le résultat, pourtant extraordinaire à l'écran, Achache filme le travail de Cotillard, s'appropriant jusqu'au vertige le phrasé et les gestes de Carole, tout en tentant de dépasser ses propres barrières morales pour épouser sans jugement les méandres d'un personnage complexe, peu aimable, brisé et hanté par les violences et les non-dits de sa jeunesse. Cela conduit vers l'acmé du film, stupéfiant monologue suant la haine de soi, le remords et l'autodestruction, où la comédienne excelle — qui après ça pourra dire sans mauvaise foi qu'elle n'est pas une de nos meilleures actrices, sinon la meilleure ?

### PERDUES DANS L'HISTOIRE ET DANS LES IMAGES

Carole Achache se définit comme « l'enfant d'un monde intellectuel », autant que d'une mère démissionnaire et d'un père découvrant puis assumant son homosexualité. À 13 ans, mais peut-être 11, elle ne sait même plus, elle est abusée sexuellement par Jean Genet et son amant. Ce trauma va la hanter mais elle le refoule d'abord, perdue dans le tourbillon de Mai-68 où ce qu'elle nomme « sa flemme » se trouve légitimée, puis dans l'underground new-yorkais des années 70, où elle découvre drogue et prostitution, confondant par provocation sa « vie de pute » et sa « vie de fille d'intellectuelle ». Autant de manières d'échapper à cette « banalité » que sa mère abhorrait, suivant ainsi son idole Genet, et qu'elle finira pourtant par êtreindre trente ans durant, mère de famille rangée des voitures mais toujours dérangée intimement. Bien sûr, une attaque si virulente contre une personnalité vénérée des lettres françaises, tout comme le contrechamp cruel sur les excès de Mai-68, donnera des balles à ceux qui veulent en liquider l'héritage et en dégommer les héros.

Mais deux choses résistent farouchement à ce simplisme-là : la liberté formelle du film, qui se grise plus qu'il ne s'étrangle de cette fuite en avant, transformant le décor en une projection baroque des états de Carole — feuillets de livres suspendus au plafond pour traduire son incapacité à trouver les mots, travelling projeté en surimpression sur le mur pendant que Cotillard avance sur un tapis roulant, faux surplace représentant ses ruminations intérieures ; et Mona Achache elle-même, dont la présence froide et butée semble refuser une victimisation qu'elle pourrait légitimement quémander — on n'en dira pas plus... Elle n'est pas là pour faire le procès d'une époque, ni des hommes, pourtant presque tous lâches et pervers, mais pour comprendre ce qui s'y est joué et qui se joue peut-être encore aujourd'hui, à l'abri des regards, derrière le grouillement des images et des mots.

→ **Little Girl Blue**

De Mona Achache (Fr, 1h39) avec Marion Cotillard. Sortie le 15 novembre



Seulement 2 likes pour mon post ?

## MARS EXPRESS

**Science-fiction / Et si les Intel- ligences Artificielles étaient les prolétaires de demain ? Entre SF et polar, ce film d'animation signé Jérémie Perrin prône un stimulant rétro futurisme esthétique.**

PAR CHRISTOPHE CHABERT

**O**n le sait depuis *A.I.* et *Her* : spéculer sur l'avenir des Intelligences Artificielles au cinéma revient à s'interroger sur leur autonomie émotionnelle, signe final de leur capacité à dépasser l'humain. Dans ces deux films, comme dans cet excellent *Mars Express*, l'idée n'est pas tant celle d'une coexistence pacifique ou d'un affrontement belliqueux, tous deux envisagés

puis dépassés, que d'une sécession où tout le monde retournerait à sa solitude et à ses névroses. Il faut dire que Jérémie Perrin, remarqué au préalable grâce à sa série animée *Lastman*, ne se propulse en l'an 2200 sur Mars et sa capitale Noctis, transformée en simili-Los Angeles par un dôme artificiel imitant un ciel bleu azur le jour et constellé d'étoiles la nuit, que pour en tirer un poste d'observation sur la réalité contemporaine.

## ROBOTS APRÈS TOUT

Il fait mieux encore : de son animation 2D volontiers rétro jusqu'à son intrigue recopiant avec habileté les figures imposées du roman et du film noirs, il choisit de tirer des perspectives entre passé, présent et futur en pointant ce qui, immuablement, résiste au changement : la manière dont l'homme trouve toujours un moyen d'exploiter son prochain. Le complexe complot que tente de déjouer une détective badass et alcoolique (avec la voix de Léa Drucker, sur tous les fronts cette année après Dupieux et Breillat) révèle surtout l'engrenage sécuritaire qui permet de mâter les revendications sociales pour préserver l'ordre établi. Le discours serait attendu s'il n'était illustré par de puissantes visions graphiques et incarné par quelques personnages extraordinaires, le tout enrobé d'un humour cynique à la Raymond Chandler et d'un envoi métaphysique qui touche au cœur par la simplicité de son expression.

### → Mars Express

De Jérémie Perrin (Fr, 1h25) animation avec les voix de Léa Drucker, Mathieu Amalric, Daniel Njo Lobé... Sortie le 22 novembre



Combat de coqs dans la boue

## VINCENT DOIT MOURIR

Thriller /

**D**epuis son studio sur les pentes de la Croix-Rousse, Vincent (Karim Leklou), graphiste de son état et de son époque, autrement dit ni très sympathique, ni très sociable, fait un test : il fixe avec une désagréable insistance son voisin d'en face en guettant, inquiet, sa réaction. Il faut dire que depuis une double altercation sur son lieu de travail, chaque contact visuel se traduit chez ses interlocuteurs par une furieuse envie de lui défoncer la tronche, ce qui n'a presque rien d'inattendu dans une société que l'on dit "à fleur de peau".

Avec ce premier film de Stéphan Castang, l'air vicié du temps croise les effluves du cinéma de genre, emmêlant ainsi ce qui relève du concret – la plongée dans la paranoïa de Vincent, entre comédie noire et fantastique – et ce qui tient de la fable : comment ne pas voir de la violence et

des complots partout lorsqu'on macère dans son égoïsme, au point d'en oublier de regarder et d'aimer les autres ? La réussite de *Vincent doit mourir* tient à cette délicate balance entre un réalisme poisseux, les pieds dans la boue sinon dans la merde – incroyable scène où Vincent se bât dans une fosse sceptique avec un ballet de corps mal équilibrés : c'est tout l'enjeu de la deuxième partie, où cette acrobate du jeu qu'est Vimala Pons se contorsionne pour trouver la bonne position amoureuse face à celui qu'elle doit voir sans le regarder. Le film tangué à son tour, au bord du précipice, puis choisit de prendre la tangente, entre naïveté et ironie. CC

### → Vincent doit mourir

De Stéphan Castang (Fr, 1h48) avec Karim Leklou, Vimala Pons, Jean-Rémy Chaize... Sortie le 15 novembre

# festival

## DES SOLIDARITÉS INTERNATIONALES

### du 11 au 30 novembre

Expositions, projections, débats, jeux...  
sur tout le territoire de la Ville de Lyon et de la Métropole



**LANCEMENT DU FESTIVAL**  
Animé par 48 associations  
**Samedi 11 novembre**  
10h - 18h  
Hôtel de Ville de Lyon



**TOUR DU MONDE DES HABITUDES ET ENJEUX ALIMENTAIRES**  
Du 23 au 30 novembre  
Cité internationale de la Gastronomie de Lyon  
Grand Hôtel-Dieu



Programme complet sur [lyon.fr](http://lyon.fr)



# HOW TO HAVE SEX

**Drame / Sacré à Cannes dans la section Un certain regard, ce puissant premier film de l'Anglaise Molly Manning Walker fait corps avec trois adolescentes pendant leurs vacances crétoises, avant de se disloquer, accompagnant le drame et la blessure intime de l'une d'entre elles.** PAR CHRISTOPHE CHABERT



Enva Lewis et Mia McKenna Bruce, fêtardes fluos

Pendant les trente premières minutes de *How to have sex*, c'est peu dire que Molly Manning Walker, chef opératrice remarquée avec un court-métrage, *Good Thanks, You*, qui préparait le terrain de ce premier long, cherche à prendre de vitesse le spectateur. Les séquences s'enchaînent comme un maelström d'énergie, d'affects et de perceptions, attrapant au vol cette jeunesse en pleine montée d'hormones et d'adrénaline, seule au monde – où sont les autochtones ? – à l'abri du jugement des autres et du nôtre au passage. Dans ce grand sprint sans ligne d'arrivée, on a juste le temps de démêler les unes des autres : Skye, la plus affranchie (Lara Peake) ; Em, métis et lesbienne (Enva Lewis) ; et surtout Tara, dite « Taz », qui planque cette virginité qu'elle espère perdre au cours de ses vacances et oublier ainsi

son échec scolaire annoncé (Mia McKenna Bruce, dont on n'est pas près d'oublier les incessantes ruptures dans le regard, comme une intériorité en quinconce, zébrées d'éclairs et d'émotions contraires).

## ÂGE TENDRE ET GUEULE DE BOIS

Pour Manning Walker, il s'agit ensuite de disloquer son film dans tous les sens : son trio d'abord, jusqu'à isoler Taz, plus confuse que les autres face à ce carnaval libidineux et vulgaire dont elle ne sait plus si elle doit l'embrasser ou le fuir. Puis disloquer la narration, avec un trou noir béant qui s'ouvre dans sa deuxième partie et laisse entrer toutes les incertitudes. Procédé presque hitchcockien que la mise en scène appuie en stoppant net sa course en avant, comme si la caméra elle-même avait la gueule de bois, réduite à zoomer imperceptiblement dans les plans sans trop savoir ce qu'elle veut y trouver. Le temps lui-même se disloque, avec des flashbacks lacunaires vers lesquels le film retourne jusqu'à en faire des obsessions. Même lorsque tout semble rentrer dans l'ordre, la dislocation

continue mais elle se fait morale : telle un Ruben Östlund, moins son goût de la provoc', Manning Walker nous place au cœur d'une zone (de moins en moins) grise, aussi sidérés et désorientés que Taz elle-même, vacillante entre révolte et repli, mutisme et résilience. Manning Walker ne croit pas à la psychologie et préfère capter des humeurs à l'écran, quitte à les faire s'entrechoquer comme dans les stupéfiantes dernières secondes du film, ou à en trouver des équivalences visuelles, par exemple cet enchevêtrement de miroirs reflétant le portrait brisé de Taz. Plus que l'événement traumatique, sur lequel on ne s'arrête pas vraiment, *How to have sex* capte l'hébétude qu'il provoque après coup, la colère contre soi et contre ceux qui ne veulent pas le voir, comme du gros sel jeté sur une plaie fraîchement ouverte. Ce premier film compact et percutant s'inscrit en tout cas dans une lame de fond venue d'Angleterre, où de jeunes réalisatrices prennent spectaculairement le pouvoir : après Charlotte Wells (*Aftersun*), Georgia Oakley (*Blue Jean*), Charlotte Colbert (*She Will*) et en attendant *Scrapper* de Charlotte Regan le mois prochain, Molly Manning Walker vient prolonger le geste de deux pionnières, Joanna Hogg et Andrea Arnold pour brillamment réinventer au féminin leur cinéma national.

Voici trois adolescentes anglaises de leur temps, lancées comme des bombes le temps d'un week-end estival dans l'effervescence d'une ville de Crète pleine de fêtards avinés. Elles crient, elles boivent, elles mangent

des frites-fromage, elles vomissent, elles se chambrent, elles draguent les mecs de la piaule d'en face, le tout dans une explosion de couleurs fluos et d'électro tantôt assourdissante, tantôt assourdie.

**Manning Walker ne croit pas à la psychologie et préfère capter des humeurs à l'écran**

### → How to have sex

De Molly Manning Walker (Ang, 1h30) avec Mia McKenna Bruce, Shaun Thomas, Lara Peake... Sortie le 15 novembre

★★★★★  
"UN FILM QUI TOUCHE AUX LARMES"  
FRANCE INFO

VIRGINIE EFIRA

**rien à perdre**

UN FILM DE DELPHINE DELOGET

FÉLIX LEFEBVRE ARIEH WORTHALTER MATHIEU DEMY INDIA HAIR

FESTIVAL DE CANNES UN CERTAIN REGARD SÉLECTION OFFICIELLE 2023

LE 22 NOVEMBRE

LE FIGARO | MYTF1 | week-end | ABYSS | femina | france-tv

**GAGNEZ 10X2 PLACES**

**POUR L'AVANT PREMIÈRE DU FILM LE TEMPS D'AIMER**

**VENDREDI 24 NOVEMBRE**

**À 19H45 AU PATHÉ BELLECOUR**

EN PRÉSENCE DE KATELL QUILLÉVÉRÉ & DE VINCENT LACOSTE

**TÉLÉPHONEZ JEUDI 23 NOVEMBRE DE 12H À 12H05 AU 04 72 00 10 20**

PATHÉ | Bulletin



Who run the World ?

# FILM COURT, FÉMININ PLURIEL

**Festival /** Pour sa 44<sup>e</sup> édition, le festival du film court poursuit sa mue, en quête d'événements et d'éclectisme, avec une compétition internationale engagée dont se dégagent des œuvres où le féminin l'emporte sur le masculin. PAR CHRISTOPHE CHABERT

**D**ure équation que celle d'un festival de courts-métrages aujourd'hui... Comment attiser la curiosité du public envers des films dont on ne sait rien, regroupés en programmes privilégiant l'éclectisme des formes (fiction, documentaire, animation...) plutôt que l'unité d'un thème ? Villeurbanne, comme beaucoup d'autres, marche depuis longtemps sur deux jambes : sa compétition, raison d'être originelle de la manifestation où se révèlent de futurs auteurs et comédiens ; et ses événements, plus aisés à vendre autour de "noms" ou de concepts.

## L'animation se taille une belle place cette année au festival

Ainsi du premier week-end du festival, qui sera marqué par la venue de Ladj Ly pour présenter son deuxième long *Bâtiment 5* ainsi que le court qui a servi de modèle aux *Misérables* ; la nuit du samedi sera consacrée à la désormais rituelle soirée WTF, réunion de courts d'animation barrés et bizarres, agrémentés de deux clips dont l'halluciné *Du vélo à St-Malo, du kayak à St-Briac* d'Astérotypie ; le dimanche, le festival propose un programme de comédies, manière élégante de dire qu'elles brillent plutôt par leur absence en compétition — il y en a quelques-unes et pas des moins réussies, en particulier le très drôle *D'autres chats à fouetter* signé Ovidie, comédie de situations enlevée et joyeusement politique. L'animation se taille une belle place cette année au festival : en plus de la compétition qui lui est spécialement dédiée, il rend hommage le mardi 21 à Benoît Chieux, à travers quatre de ses courts-métrages et son premier long, présenté en avant-première et en sa présence : *Sirocco* et *le royaume des courants d'air*.

### DES FILMS-GYNÉCÉES

*Un monde sans femmes* : c'était le titre d'un court de Guillaume Brac, hit de festival en son temps. Cette année, la compétition de Villeurbanne, c'est plutôt *Un monde sans hommes* ; plusieurs films tentent l'utopie, discrète ou revendiquée,

de ne montrer que des femmes à l'écran. Parfois, c'est la nature-même de leur sujet qui les recentre autour de figures féminines : ainsi de *Fragments* de Marie-Lou Béland, suite de témoignages autour les violences sexuelles, ou *Baby bluseuses* de et avec Johanna Menuteau, abordant le sujet des dépressions post-partum. Moins didactique et pour tout dire plus intéressant cinématographiquement, d'autres films vont chercher des espaces désertés par les hommes. Joséphine Darcy Hopkins flirte avec le body horror dans *Les Dents du bonheur*, où la cruauté des inégalités sociales se reproduit sur deux étages et deux générations dans un huis-clos exclusivement féminin, ce qui lui confère une indéniable singularité. Avec *Pavane*, Pauline Gay disserte un peu scolairement sur le thème du transfert de classe et la honte qui l'accompagne, mais réussit de saisissantes séquences documentaires dans une usine de poulets tenues par ses ouvrières — le patron est le seul homme du film.

Le très beau *Fin* de Fernando Reinaldos montre sans parole et sans sortir des murs d'un appartement les gestes d'une vieille femme envers sa compagne atteinte d'Alzheimer, captant leurs sensations et magnifiant leurs peaux ridées et creusées. Un autre superbe film fait aussi l'économie du masculin : dans *Il faut tout un village*, Ophelia Harutyunyan pose sa caméra face à une campagne arménienne prise entre tradition et modernité, hommes absents — partis à la ville se chercher travail et maîtresses — et femmes à la fois aux champs, à la maison et sur Tik Tok, Facebook ou YouTube. La mise en scène, magistrale, les cadre et les décors frontalement, comme fusionnées avec leur environnement, jusqu'à ce plan-séquence remarquable où la caméra dévisse de son pied pour trembler littéralement d'émotion avec son héroïne, avant de l'accompagner paisiblement dans sa chambre, la figeant dans un tableau pudique et lumineux annonçant celui qui clôt le film et lui donne son titre. Toutes ces œuvres de ou avec des femmes sont aussi des films d'actrices, et il convient d'en citer quelques-unes, remarquables, croisées dans la compétition : Zoé Adjani, Salomé Dewaels ou encore Sophie-Marie Larrouy, révélation burlesque du film d'Ovidie.

### → Festival du film court de Villeurbanne

Au Zola du 17 au 26 novembre

**CINE toboggan#**  
cinéma d'art et d'essai

**DU 21 AU 26  
NOVEMBRE 2023**

## LES RENCONTRES TERRE VIVANTE 5<sup>E</sup> ÉDITION



### FILMS ET DÉBATS SUR L'ÉCOLOGIE ET LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT.

<b>Mar. 21 nov.</b> à 20h	<b>LA FINANCE LAVE PLUS VERT</b> De Matteo Born et Romain Girard	+ Échange avec des acteurs de la finance solidaire
<b>Mer. 22 nov.</b> à 14h30	<b>LA COURSE AU MIEL</b> D'Anna Blaszczyk	+ Goûter et atelier dégustation de miel
<b>Jeu. 23 nov.</b> à 20h15	<b>LES ALGUES VERTES</b> De Pierre Jolivet	+ Présentation du film et de la bande dessinée
<b>Ven. 24 nov.</b> à 18h	<b>L'Océan vu du cœur</b> De Iolande Cadrin-Rossignol et Marie-Dominique Michaud	Hommage à Hubert Reeves
<b>Ven. 24 nov.</b> à 20h	<b>Avant-Première VOYAGE AU PÔLE SUD</b> De Luc Jacquet	+ Échange avec une spécialiste, en partenariat avec le Musée des Confluences
<b>Sam. 25 nov.</b> à 14h30	<b>Avant-Première VIVRE AVEC LES LOUPS</b> De Jean-Michel Bertrand	+ Rencontre avec France Nature Environnement
<b>Sam. 25 nov.</b> à 17h15	<b>LE RÈGNE ANIMAL</b> De Thomas Cailley	+ Échange sur le film et les effets spéciaux
<b>Dim. 26 nov.</b> à 18h	<b>Avant-Première LA FERME DES BERTRAND</b> De Gilles Perret	+ Rencontre avec le réalisateur

**Réservation**  
04 72 93 30 14  
letoboggan.com

**J'Y VAIS AVEC TCL !**  
Direct T3 et T7 : Station Décines-centre  
Métro A : Station Vaulx-en-Velin La Soie + T3 ou T7 : Station Décines-centre

**DÉCINES CHARPIEU**

Le Toboggan est soutenu par

Le Toboggan - 14, avenue Jean Macé, 69150 Décines-Charpieu - Siret 408 992 774 000 13 - Licences 1/R-20-6692 2/R-20-6693 3/R-20-6694 - ©elena mozhwilo



# « C'EST DU SPORT DE HAUT NIVEAU ! »

**Théâtre / Dans *Ma jeunesse exaltée*, pièce fleuve (11 heures avec 3 entractes) du metteur en scène et auteur Olivier Py créée lors du Festival d'Avignon 2022, Bertrand de Roffignac est un jeune Arlequin fascinant qui livre une performance époustouflante. Avant la reprise du spectacle au TNP, on a rencontré cet acteur incroyable qui, à l'image de son personnage, a littéralement le feu sacré du jeu en lui.** PAR AURÉLIEN MARTINEZ

**T**out est excessif dans *Ma jeunesse exaltée*. Le verbe d'Olivier Py, grand nom du théâtre français capable de produire des textes de centaines de pages dans lesquels il crie son amour du théâtre autant qu'il se célèbre et règle ses comptes – notamment avec le monde culturel, lui qui a quitté l'an passé la direction

du prestigieux Festival d'Avignon. Le jeu de ses comédiens, qui se régale de cette matière à jouer que leur offre l'auteur, entre envolées poétiques et séquences potaches. Et la vision du monde que propose Py, monde en déliquescence du fait de ses élites politiques, culturelles et économiques qu'un poète oublié a fuies. Mais ce poète a priori éteint se

rallume et reprend le combat lorsqu'il succombe à un jeune Arlequin fougueux.

Arlequin, c'est Bertrand de Roffignac, comédien de 28 ans (bientôt 29) magnétique dans ce rôle physique auquel il donne corps et fluides – transpiration, salive, larmes... À lui seul, il fait passer au second plan les quelques faiblesses et

longueurs de la pièce à la fois grandiloquente, drôle et puissante de Py tant la passion qu'il convoque sur scène emporte tout sur son passage. Il devient alors la pierre angulaire d'une aventure tourbillonnante et exaltante, véritable déclaration d'amour au théâtre.

« *Quelque chose vient* » est-il

écrit en immense au-dessus du décor. Quelque chose est arrivé surtout : un grand acteur en feu, que l'on a interviewé un soir après une nouvelle journée de répétition – *Ma jeunesse exaltée* avait été mis en pause à la suite des dates avignonnaises de 2022 avant d'être repris en ce mois de novembre à Nanterre et Villeurbanne. Magnéto, afin de

ne perdre aucune phrase du débit mitraillette du comédien.

## LA RENCONTRE AVEC OLIVIER PY

« J'ai rencontré Olivier en 2017 en sortant du conservatoire lors d'un stage passionnant. Juste après ce stage, il m'a proposé de travailler avec lui sur certains projets, dont des remplace-



Arlequin = Py x Roffignac

© Christophe Roffignac

## Le comédien fait passer au second plan les quelques faiblesses et longueurs de la pièce à la fois grandiloquente, drôle et puissante de Py

ments pour des tournées internationales. Cette rencontre a été formidable pour un jeune interprète comme moi, surtout en connaissant la généalogie des acteurs d'Olivier qui sont toujours renversants, dans l'excès, pas du tout conformistes... On a le sentiment qu'ils participent à quelque chose qui les dépasse ; ils jouent plus que le rôle, plus que la pièce... Ils jouent leur vie, et j'aime beaucoup cette idée ! »

### LA PIÈCE

« Après *Hamlet à l'impératrice* [feuilleton théâtral créé en 2021 au Festival d'Avignon dans lequel il jouait - NDLR], Olivier m'a prévenu qu'il allait écrire une pièce qui se donnerait en 2022 pour la fin de son mandat de directeur du Festival d'Avignon. C'est clairement une pièce legs, qui boucle une boucle, mais c'est aussi une pièce qui donne des

possibilités d'action à la jeunesse, avec cette idée de passage d'une génération à une autre et d'espérance en ce qui vient. En l'écrivant, Olivier a mis beaucoup de lui dans le personnage d'Arlequin, et également beaucoup de moi. »

### LE RÔLE D'ARLEQUIN

« C'est un cadeau à plusieurs niveaux : c'est un marqueur historique pour moi, dans ma vie de comédien, mais aussi, je pense, pour le théâtre en général - même si ça, l'avenir nous le dira ! Ça a été aussi l'occasion d'aller encore plus loin dans ma recherche d'un théâtre radicalement physique où le verbe de l'auteur et le corps de l'acteur sont convoqués au plateau avec une densité équivalente. Et puis c'est tout simplement un luxe de recevoir un tel rôle écrit sur mesure. Un rôle comme celui-ci, ça n'arrive sans doute qu'une fois dans une vie, et pas à tous les acteurs. Pendant Avignon, je me disais : après ce rôle, je peux mourir, j'aurai accompli quelque chose. Il faut d'ailleurs que ma génération continue de croire elle aussi en ce genre de rôle impossible, pour faire émerger autant des acteurs que des auteurs. Car quand cette relation à deux fonctionne, c'est quelque chose de fabuleux qui fait apparaître le plus beau et le plus dangereux des théâtres. »

### LA PERFORMANCE

« Nous avons eu 55 jours de répétition entre avril et juillet 2022. Pendant cette période, je n'étais plus qu'à ça mentalement, physiquement... Cette création a mis mon corps à très rude épreuve, ça a été une abnégation totale. Il m'a fallu être très rigoureux sur énormément de choses parce que c'est comme du sport de haut niveau : tu es attentif à la moindre baisse de régime, à la moindre blessure physique, ton corps a tout le temps mal, il faut apprendre à gérer cette douleur, tu ne peux plus te permettre les incartades qui font le sel de la vie... [le soir de l'interview, deux jours avant la reprise à Nanterre, il a commandé une tisane dans le bar où on l'a rejoint - NDLR] Et il y a un autre aspect dans la performance, c'est la redescende - un peu comme avec la drogue, oui ! Une redescende à gérer chaque soir pour chaque lendemain ; également pendant les entractes où le corps se refroidit... Puis enfin pour la suite : que faire tout simplement après une telle aventure ? »

### → Ma jeunesse exaltée

Au TNP samedi 25 novembre et dimanche 26 novembre de 11h à 22h

### / BIO : BERTRAND DE ROFFIGNAC

**3 décembre 1994**  
Naissance à Paris.

### 2010

Devient bénévole, adolescent, dans les coulisses de la Cartoucherie (Paris) du mythique Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine, au moment de la création du spectacle *Les Naufragés du Fol Espoir*.

### 2013-2016

Études au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (Paris).

### 2017

Rencontre avec Olivier Py, qui le fait travailler ensuite sur plusieurs projets.

### 2018

Premier spectacle officiel de sa compagnie Le Théâtre de la Suspension qu'il a fondée en sortant du conservatoire. « *Notre ligne directrice consiste à la création de poèmes vivants qui s'écriraient tout à la fois par le verbe et un engagement visuel et technique permanent.* » Il continue de développer ses spectacles qu'il essaie de tourner.

### 2022

Rôle principal dans *Ma jeunesse exaltée* d'Olivier Py, spectacle créé au Festival d'Avignon. Le spectacle est repris en novembre 2023 à Nanterre et Villeurbanne.

### 2023

Prix de la révélation théâtrale de l'année du Syndicat de la critique.

### Février 2024

Sortie prévue du film *Le Molière imaginaire* d'Olivier Py, dans lequel il interprète le comédien Michel Baron - Laurent Lafitte est Molière et Stacy Martin Armande Béjart, la femme de Molière. Il cosigne le scénario avec Olivier Py.

**LA MOUCHE**  
THÉÂTRE SAINT-GENIS-LAVAL  
23-24

JEU. 23 NOV. 20H  
**Tempo Tempo!**  
Fixi & Nicolas Giraud  
AFROBEAT & JAZZ

« Une célébration aux orchestrations festives de l'immense héritage de Tony Allen » FIP

© Frank Lereau

**LA MOUCHE**  
THÉÂTRE SAINT-GENIS-LAVAL  
23-24

JEU. 7 DÉC. 20H  
**Faut-il séparer l'homme de l'artiste ?**  
Etienne Gaudillère & Giulia Foïs  
THÉÂTRE

« Doit-on refaire l'Histoire artistique en délogeant les grands hommes de leur piédestal ? »

© Marie Châbecqne

Bus C10 direct depuis Bellecour ou Terminus Métro B  
la-mouche.fr  
Saint-Genis-Laval

PETER STONE | FRED EBB | JOHN KANDER  
GÉRARD LECOINTE | JEAN LACORNERIE  
RAPHAËL COTTIN | MAHAGONNY-CIE

# WOMAN OF THE YEAR

COMÉDIE MUSICALE

29/11 → 2/12



7 rue Orsel 69600 Oullins

theatrelarenaissance.com

# JUST

21/11 DAVID LANG | CLARON MCFADDEN  
ENSEMBLE TACTUS  
CONCERT #3

P14.15 sorties / scènes



Ça plane pour moi

## ÇA VOLE TRÈS HAUT

**Cirque / Spectacle à l'incroyable succès (mérité) depuis sa création en 2015, *Machine de cirque* de la compagnie québécoise du même nom est de passage par Saint-Priest. Un savoureux condensé d'acrobaties et d'humour grand public.** PAR AURÉLIEN MARTINEZ

Des hommes sculpturaux visiblement tout juste sortis de la douche, vêtus chacun d'une simple serviette. Et si ces bouts de tissu devenaient matière à jeux circassiens? Avec, en guise de potentiel danger (comme la chute que l'acrobate, pendu à son trapèze, redoute, ou la balle capricieuse qui ferait rater le numéro de l'as du jonglage), le risque de nudité révélée frontalement au public. Il s'agira donc de faire appel aussi bien à sa technique qu'à son imagination pour éviter le faux pas impudique, tout en s'amusant de cette situation burlesque.

Ce numéro qui connaît un succès dingue (on l'a notamment vu en France dans l'émission *Le Plus Grand Cabaret du Monde*), on le doit à la compagnie québécoise *Machine de Cirque*, fondée il y a tout juste dix ans. En 2015, la petite bande de circassiens à l'origine de l'aventure en a fait l'une des séquences de son premier spectacle sobrement intitulé *Machine de cirque*, petit bijou tout public au succès international lui aussi faramineux depuis sa création.

### LE CLUB DES CINQ

Sur scène, cinq brillants circassiens en mettent techniquement plein la vue autant qu'ils

font preuve d'une inventivité folle. En s'appuyant sur une histoire de survivants bien décidés à contacter d'autres humains qui pourraient les aider à retrouver la civilisation, ils ont construit leur spectacle autour d'un immense échafaudage – la machine du titre, foldingue, brinquebalante mais finalement très solide quand il s'agit de jouer avec toutes les possibilités qu'elle offre (et elle en offre de nombreuses, parfois inattendues).

Grâce à ce quintet accompagné d'un musicien touche-à-tout, le grand frisson inhérent au cirque (à base de massues, de jonglage, de monocycle, de mâts chinois, de roue Cyr...) côtoie l'humour avec un sens précis du timing. À l'image de ce tableau dans lequel ces cinq fantastiques se mettent en danger tout en faisant rire, incroyable numéro de bascule coréenne où ils s'envoient les uns les autres toujours plus haut dans les airs. Vertigineusement réussi.

### → *Machine de cirque*

Au Théâtre Théo Argence (Saint-Priest) vendredi 17 et samedi 18 novembre



Spécial K

## CAS BARRÉ

**Cabaret /**

Figure de la scène cabaret française (à Paris, il a été l'un des artistes qui a redonné vie au mythique *Madame Arthur* en 2015), le

chanteur Jérôme Marin alias *Monsieur K.* a lancé en 2019 dans la capitale (près du Père-Lachaise) son propre cabaret, plutôt underground, baptisé *Le Secret*. Une réunion

d'artistes en tous genres qui aiment la scène, les marges, le queer, l'esprit punk, le burlesque, l'absence de frontières artistiques... Les soirs de spectacle, on peut ainsi assister aussi bien à un sublime numéro chanté qu'à, au pif, une performance de lip sync à base de fesses maquillées en lèvres.

Bien décidé à faire connaître son bébé dans toute la France, *Monsieur K.* débarquera vendredi 17 novembre à Lyon, à la Maison de la danse, avec trois de ses acolytes pour une soirée dont on ne sait pas grand-chose si ce n'est qu'elle sera sans doute à l'image du *Secret* : joyeusement débridée. AM

### → *Le Secret*

À la Maison de la danse vendredi 17 novembre

# MARTIN FOURCADE A ENCORE GAGNÉ

Spectacle /

La standing ovation finale récompensait-elle le spectacle ou la carrière sportive incroyable de Martin Fourcade ? Difficile à dire tant *Hors-piste*, dont la première a eu lieu mi-octobre à la MC2 Grenoble, sonne comme une ultime célébration du biathlète tricolore, jeune retraité venu à la rencontre de son public. Il eût été plus juste de titrer "Hors normes" (si ce n'était déjà pris), ce seul-en-scène retraçant surtout les jalons les plus heureux d'un parcours émaillé de victoires, de podiums, de records, raconté de l'intérieur par le champion.

Martin Fourcade dévoile son immuable routine d'avant-course, témoigne de la pression médiatique, évoque cet instant crucial de dernier tir couché, de la dernière cible à atteindre pour décrocher un titre olympique... Néanmoins, les doutes et les coups durs ne sont qu'effleurés, dans un spectacle qui n'évite pas toujours l'écueil de la conférence TEDx où règnent les bons sentiments. Une exception notable : la séquence d'ouverture dans laquelle il rejoue son premier sacre olympique à Vancouver. Dans l'assistance, son grand frère Simon, effondré de ne pas monter sur la boîte, à la fois jaloux et admiratif de la réussite de son cadet.

Pendant 1h15, Martin Fourcade habite la scène, le placement de la voix est juste, le rythme ma-



© Pascale Cholette

C'est la piquette, Jack !

trisé, la sincérité éclatante, le tout dans une mise en scène simple et ajustée signée Matthieu Cruciani. Le nouveau défi que le sportif s'est lancé – monter sur les planches – est encore une fois relevé haut la main. HV

→ **Hors-piste**

Aux Célestins mercredi 22 et jeudi 23 novembre



Odysée © Simon Gosselin

Et sinon, toi ça va ?

# EN SOUVENIR DES BONS VIEUX MYTHES

Théâtre /

Si les histoires mythologiques sont vues et revues sur les scènes de théâtre (c'est notamment un matériau prisé par les jeunes artistes fougueux sortant d'école), force est de reconnaître que l'aventure que Pauline Bayle a menée il y a quelques années autour de *L'Iliade* et *L'Odyssée* du poète grec Homère a de la gueule. Sur scène, cinq interprètes s'emparent de ces deux épopées (la première évoquant la guerre de Troie, la deuxième

étant centrée sur le personnage d'Ulysse de retour de guerre) en délivrant le récit tantôt face public, tantôt en jouant chacun les différents personnages sans se soucier de leur genre – comprendre qu'Ulysse sera campé aussi bien par des hommes que par des femmes.

Et c'est justement quand elle s'amuse avec la narration et ses figures (les passages avec les dieux dans *Iliade*, l'arrivée d'Ulysse dans sa maison squattée par pas mal d'hommes hostiles dans *Odyssée*) que Pau-

line Bayle donne véritablement corps à son adaptation, trouvant un décalage léger mais efficace avec ces œuvres monstres – alors que les parties déclamées sont plus linéaires, moins théâtrales (c'est flagrant dans *Odyssée* au moment du voyage d'Ulysse). Le tout dans une scénographie bien léchée, qui rappelle les grandes heures de Wajdi Mouawad, source d'images pregnantes et efficaces – les paillettes, ça fait toujours son petit effet. AM

→ **Iliade**

Au Théâtre de la Croix-Rousse du mercredi 22 au samedi 25 novembre

→ **Odyssée**

Au Théâtre de la Croix-Rousse du samedi 25 novembre au samedi 2 décembre

**ÉVÉNEMENTS GRATUITS**

**FNAC LYON BELLECOUR**

<p><b>RENCONTRE</b> <b>KARIN SMIRNOFF</b> <b>MILLENIUM</b> MERCREDI 15 NOVEMBRE À 17H30*</p>	<p><b>RENCONTRE</b> <b>AGNÈS MARTIN-LUGAND</b> MERCREDI 22 NOVEMBRE À 17H30*</p>
<p><b>RENCONTRE</b> <b>JEAN-CLAUDE MOURLEVAT</b> SAMEDI 18 NOVEMBRE À 15H*</p>	<p><b>DÉDICACE</b> <b>DIGLEE</b> VENDREDI 24 NOVEMBRE À 17H30*</p>

**fnac**

\* Dans la limite des places disponibles

#RDVFNAC - ENCORE PLUS SUR LECLAIREUR.FNAC.COM

# RECRUTE- MENT

**UN-E RESPONSABLE DE DIFFUSION**

**35H / SEMAINE**

**TOUS LES DÉTAILS SUR :**  
**WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON/  
CORPORATE-RECRUTEMENT.HTML**

**CONTACTEZ MARC RENAU :**  
**MRENAU@GROUPE-UNAGI.FR**

**DIFFUSION ACTIVE**

**le petit Bulletin**

POUR LA PREMIÈRE FOIS À LYON !



# LE MAGASIN DES SUICIDES

COMÉDIE D'APRÈS LE ROMAN DE JEAN TEULÉ

du 16 au 25 novembre 2023 à 20h30



Théâtre

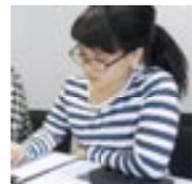
Réservations

www.theatrelulu.com

60, rue Victor Lagrange 69007 LYON - 04 69 67 76 64



Cours de japonais tous niveaux



Prochain démarrage débutants

stage Yuki janvier 2024

tous âges / Conversation / Stages présentiel / visio / tous niveaux  
www.espacelyonjapon.com

Formation pro CFP



Espace Lyon-Japon

Ateliers culturels cuisine, Calligraphie cérémonie du thé

le petit Bulletin

est sur



# mapstr

## & AUSSI

### THÉÂTRE Si ce n'est toi

D'après Edward Bond, ms Salomé Bloch, par la Cie Droit dans le soleil, 1h45  
Théâtre de l'Élysée  
14 rue Basse-Combalot, Lyon 7e  
Jusqu'au 17 nov, à 19h30 ;  
11€/13€/15€

### CABARET Le Secret

De Monsieur K., 1h, dès 15 ans  
Maison de la Danse  
8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e  
Ven 17 nov à 21h ; 18€  
+ article p.14

### THÉÂTRE Richard II

De William Shakespeare, ms Christophe Rauck, 3h10  
TNP - Théâtre National Populaire  
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne  
Jusqu'au 17 nov, à 19h30 sf dim à 15h30, relâche le lun ; 25€

### THÉÂTRE Notre petite cerisaie

Écrit Anton Tchekhov, ms Olivier Borle, Cie Le Théâtre Oblique, 1h30, dès 14 ans  
Théâtre de la Renaissance  
7 rue Orsel, Oullins (04 72 39 74 91)  
Du 15 au 17 nov, à 20h ; 27€

### CIRQUE Au hasard dans le vacarme

De Mika Kaski, 1h, dès 14 ans  
Les Subs  
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er  
Jeu 16 et ven 17 nov à 21h ; 18€

### CIRQUE Ali

Par Mathurin Bolze et Hédi Thabet  
Théâtre La Mouche  
8 rue des écoles, Saint-Genis-Laval  
Ven 17 nov à 19h30 ; 12€

### THÉÂTRE Neige

De Pauline Bureau, ms Pauline Bureau et Valérie Nègre, 1h30  
Théâtre de la Croix-Rousse  
Place Joannès Ambre, Lyon 4e  
Du 16 au 18 nov, jeu et ven à 19h30, sam à 19h ; de 5€ à 27€

### CIRQUE Machine de cirque

De et ms Vincent Dubé, par Machine de Cirque, dès 5 ans, 1h30  
Théâtre Théo Argence  
Place Ferdinand Buisson, Saint-Priest (04 81 92 22 30)  
Ven 17 et sam 18 nov à 20h ; 22€  
+ article p.14

### HUMOUR Amandine Lourdel

Dans «Renversée»  
Espace Gerson  
1 place Gerson, Lyon 5e  
Du 15 au 18 nov, à 20h30 sf sam à 21h15 ; de 11,50€ à 17€

### CIRQUE Oraison

À la fin du printemps, Marie Moliens dirigeait les 14 étudiants sortant du CNAC dans Balestra, voilà que cette enfant de la balle, qui a repris la compagnie Rasposo fondée par ses parents, présente Oraison, un cirque « forain » créé en 2020 autour de la figure du clown blanc.  
Les Subs  
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er  
Jusqu'au 18 nov, à 19h ; 5€/12€/18€

### THÉÂTRE La Germination - d'autres mondes possibles

TNG - Les Ateliers-Présqu'île  
5 rue Petit David, Lyon 2e  
Jusqu'au 18 nov, à 20h, sam à 14h30 et 20h, relâche le mer ; de 5€ à 22€  
Dans le cadre du Festival Micro Mondes

### HUMOUR Alex Ramirès

Le Complexe café-théâtre  
7 rue des Capucins, Lyon 1er  
Jusqu'au 18 nov, du mer au ven à 20h30, mar et sam à 20h ; 25€

### CIRQUE Ovo

Par le Cirque du Soleil  
Halle Tony Garnier  
Place des Docteurs Mérieux, Lyon 7e  
Du 15 au 19 nov, mer, jeu, et ven à 20h, sam à 16h et 20h, dim à 13h30 et 17h30 ; de 38,90€ à 126,90€

### MAGIE Festival Mondial de la Magie

Bourse du Travail  
205 place Guichard, Lyon 3e  
Sam 18 et dim 19 nov sam à 15h et 20h30, dim à 15h ; 35€

### DANSE La Belle au bois dormant

Chor et ms Marcos Morau, 1h30  
Opéra de Lyon  
Place de la Comédie, Lyon 1er  
Jusqu'au 19 nov, à 16h les 12 et 19 nov, à 20h les 13, 15 et 18 ; de 10€ à 50€

### THÉÂTRE L'Errance

Écrit et ms Mathieu Pradat, 50 min, dès 15 ans  
TNG - Les Ateliers-Présqu'île  
5 rue Petit David, Lyon 2e  
Jusqu'au 19 nov, mar, jeu et ven à 18h, 19h30 et 21h, sam à 15h, 16h30, 18h et 19h30 et dim à 14h, 15h30, 17h et 18:30 ; de 5€ à 22€  
Dans le cadre du Festival Micro Mondes

### THÉÂTRE Foraine

Par Jeanne Mordoj, par la Cie BAL, 1h15, dès 15 ans  
Factory Pôle Pixel  
26 rue Emile Decorps, Villeurbanne  
Du 17 au 19 nov, ven à 20h, sam à 15h et 18h, dim à 14h et 18h ; de 5€ à 22€  
Dans le cadre du Festival Micro Mondes

### THÉÂTRE Cabaret Lagarce

Philippe Mangenot et Raphaële Huou ont déjà voyagé dans la vie et l'œuvre de Tchekhov dans le très délicat « Regardez la neige qui tombe » ; ils poursuivent ce cheminement dans les écrits de Jean-Luc Lagarce en se plaçant dans un (faux) théâtre à l'abandon pour se souvenir qu'ils y ont justement fait du théâtre. Le si doué pianiste Tom Georgel, aux manettes du si joyeux cabaret Miz B et Mr G, les accompagne.  
Théâtre 2000  
79 route de Charly, Saint-Genis-Laval (04 78 56 44 80)  
Du 17 au 19 nov, ven à 20h30, sam à 18h et dim à 16h ; de 10€ à 18€

### THÉÂTRE La folle allure

D'après Christian Bobin, ms Suzie Baret-Fabry, Cie Zia, 1h dès 11 ans  
Théâtre des Clochards Célestes  
51 rue des Tables Claudiennes, Lyon 1er (04 78 28 34 43)  
Du 15 au 20 nov, du lun au ven à 19h30, sam et dim à 16h30 ; 14€

### DANSE Et on achève bien les chevaux

D'après Horace McCoy, chor Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro, 1h25, dès 12 ans  
Maison de la Danse  
8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e  
Du 15 au 21 nov, 15 et 20 nov à 19h30, 16, 17 et 20 à 20h30, 18 à 15h et 20h30 ; de 45€ à 49€

### HUMOUR Thomas Croisière

Dans «Voyage en Comédie»  
Le Toboggan  
14 avenue Jean Macé, Décines  
Jeu 23 nov à 20h30 ; 34€

### THÉÂTRE Hors piste

Écrit Martin Fourcade, ms Matthieu Cruciani, 1h, dès 14 ans  
Célestins, théâtre de Lyon  
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e  
Mer 22 et jeu 23 nov mer à 20h, jeu à 19h30 ; de 15€ à 40€  
+ article p.14

### THÉÂTRE Jeunesse qui dort

Ms Raphaël Defour et Yoko Higashi, 1h10  
Théâtre de l'Élysée  
14 rue Basse-Combalot, Lyon 7e  
Du 21 au 24 nov, à 19h30 ;  
11€/13€/15€

### THÉÂTRE MUSICAL Courir

D'après Jean Echenoz, ms Thierry Romanens et Robert Sandoz, Cie Salut la Compagnie, 1h15, dès 12 ans  
Théâtre François Ponsard  
4 rue Chantelouve, Vienne (04 74 85 00 05)  
Ven 24 nov à 20h30 ; 27€

### THÉÂTRE Herculine Barbin

D'après Herculine Barbin, ms Catherine Marnas, 1h25  
Théâtre du Point du Jour  
7 rue des Aqueducs, Lyon 5e  
Du 22 au 24 nov, à 20h ; de 5€ à 18€

### THÉÂTRE Iliade

D'après Homère, ms Pauline Bayle et Isabelle Antoine, 1h25, dès 12 ans  
Théâtre de la Croix-Rousse  
Place Joannès Ambre, Lyon 4e  
Du 22 au 25 nov, mer et ven à 20h, jeu à 19h30 et sam à 18h ; de 5€ à 27€  
+ article ci-contre

### THÉÂTRE Odyssée

D'après Homère, ms Pauline Bayle et Isabelle Antoine, 1h30  
Théâtre de la Croix-Rousse  
Place Joannès Ambre, Lyon 4e  
Sam 25 nov à 20h15 ; de 5€ à 27€  
+ article ci-contre

### DANSE Trisha Brown Dance Company

Chor Trisha Brown, 1h40, dès 14 ans  
Maison de la Danse  
8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e  
Ven 24 et sam 25 nov à 20h30 ; de 36€ à 40€

### THÉÂTRE Saga Familia - des lustres inconnus

De et ms Michel Laubu et Emili Hufnagel, 1h10  
TNP - Théâtre National Populaire  
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne (04 78 03 30 00)  
Du 16 au 25 nov, à 20h30 sf jeu à 20h et sam à 18h, relâche dim et lun ; 25€

### THÉÂTRE La femme n'existe plus

Écrit et ms Céline Fuhrer et Jean-Luc Vincent, 1h30  
Célestins, théâtre de Lyon  
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e  
Du 16 au 26 nov, à 20h30 sf jeu à 20h et dim à 16h30, relâche le lun ; 26€

### THÉÂTRE L'art de la joie

C'est la première fois que ce roman phare italien paru seulement en 2005, une dizaine d'années après la mort de son autrice Goliarda Sapienza est porté au théâtre. Pas dans son intégralité mais il faut déjà 5h30 à Ambre Kahan, artiste associée aux Célestins, pour dire cette fresque passionnante sur l'émancipation de la bien-nommée Modesta. C'est une actrice emblématique des premiers spectacles de Julien Gosselin, Noémie Gantier, qui porte haut et fort cette révolutionnaire du siècle passé.  
Célestins, théâtre de Lyon  
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e  
Du 17 au 26 nov, à 19h sf dim à 15h, relâche du 20 au 23 novembre ; de 15€ à 40€

### THÉÂTRE Ma jeunesse exaltée

Ms Olivier Py, 1h  
TNP - Théâtre National Populaire  
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne  
Sam 25 et dim 26 nov à 11h ; 50€  
+ article p.12-13

### CIRQUE Vrai

De Étienne Manceau et Candide Lecat, par la Cie Sacekripa, 1h, dès 8 ans  
TNG - Les Ateliers-Présqu'île  
5 rue Petit David, Lyon 2e  
Sam 25 et dim 26 nov à 11h30 et 15h ; de 5€ à 22€  
Dans le cadre du Festival Micro Mondes

### THÉÂTRE À poils

Écrit et ms Alice Laloy, Vladimir Barbera, Luca Fiorello et William Pelletier, 40 min, dès 3 ans  
Les Subs  
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er  
Sam 25 et dim 26 nov à 10h30 et 16h ; 10€  
Dans le cadre du Festival Micro Mondes

### HUMOUR Florence Foresti

Dans «Boys boys boys»  
LDLC Arena  
5 avenue Simone Veil, Décines  
Mar 28 nov à 20h ; de 35€ à 75€

### THÉÂTRE Craving

Ms Laurie Iversen, par la Cie Terra Forma Texte, 1h10  
Théâtre de l'Élysée  
14 rue Basse-Combalot, Lyon 7e  
Du 28 nov au 1er déc, à 19h30 ;  
11€/13€/15€

### THÉÂTRE Les sentiments du prince Charles

D'après Liv Stromquist, ms Léonce, par le LIV Collective, 1h30  
Théâtre des Clochards Célestes  
51 rue des Tables Claudiennes, Lyon 1er (04 78 28 34 43)  
Du 25 nov au 4 déc, du lun au ven à 19h30, sam et dim à 16h30, relâche le 29 nov ; 14€

# NUS ET CRUS

**Slowcore / Le passage d'Arab Strap cette fin novembre à l'Épicerie Moderne s'annonce comme une célébration discrète et essentialiste de ses origines.** PAR FABRIZIO MIGLIORATI

Véritable foyer sonore, en réaction aussi au phénomène excessif et surexposé de la Brit-pop, la région de Glasgow et de ses environs a généré au milieu des années 90 quelques-uns des groupes les plus intéressants du rock alternatif, parmi lesquels Belle & Sebastian, Mogwai et Arab Strap. Mais le projet d'Aidan Moffat et de Malcolm Middleton affirmait sa vocation à des allées et venues entre l'ombre et la lumière, la disparition et la renaissance.

**Le projet affirmait sa vocation à des allées et venues entre l'ombre et la lumière, la disparition et la renaissance**



Ils ont pris un coup de vieux Jack Black et Ed Sheeran

Si *The Week Never Starts Round Here* de 1996 fut plus tard qualifiée par les deux musiciens comme « une bizarrerie déglingée remplie de blagues potaches et de moments autrefois privés »,

deux ans plus tard paraissait *Philophobia*, travail organique et considéré comme leur premier véritable album. Les sonorités résignées, l'atmosphère intimiste, les rythmes ralentis jusqu'à

une cadence épuisante, les paroles vaporeuses tributaires de l'ivresse de la veille, représentaient une nouvelle articulation dolente pour les amateurs de sons angoissés.

## COME BACK

Dans ces compositions apparaissent en filigrane Bill Callahan, Will Oldham, le post-rock, dans un mélange de slowcore minimal profondément affecté par une mélancolie inéluctable. Quatre autres albums suivront, avant un hiatus compositionnel de quinze ans, seulement rompu en 2021 par *As Days Get Dark*, œuvre resserrée dans une esthétique saturée et veinée d'électronique.

En mars dernier, jetant un regard rétrospectif sur leur carrière, le duo de Falkirk annonçait une tournée au titre éloquent de *Philophobia Undressed* pour célébrer le 25<sup>e</sup> anniversaire de leur "premier" album, dans une perspective visant l'essentialité originelle. La première partie de la soirée sera assurée par Balladur, duo originaire de Villeurbanne, auteur du récent et lysergique *Pourquoi certains arbres sont si grands ?*

## → Arab Strap + Balladur

À l'Épicerie Moderne dimanche 26 novembre



Entre soie et soi

## ÉLÉGANCE SOPHISTIQUÉE ET INTROSPECTIVE

**Dream Pop / Artiste prolifique à l'esthétique séduisante, Devendra Banhart fera halte au Transbordeur pour dévoiler une nouvelle version de soi.**

PAR FABRIZIO MIGLIORATI

La discographie déjà généreuse de Devendra Banhart s'est récemment enrichie d'un nouvel album, le onzième de la carrière du polyédrique artiste de Houston, qui a grandi entre les États-Unis et le Venezuela. Flying Wig marque une nouvelle direction claire, abandonnant le psychédéisme folk doux-amer qui l'a rendu célèbre pour s'engager dans un chemin à peine suggéré, conçu autour de sons délicats, évocateurs et mélancoliques.

Cate Le Bon en tant que musicienne et coproductrice. Le résultat est une œuvre homogène et convaincante, dont les sons feutrés et oniriques se prêtent remarquablement à des expériences live extatiques. La soirée sera ouverte par les volutes éthérées et rétro de l'artiste berlinois John Moods, habile à condenser les sons issus de la synthpop, du funk, du yacht rock et du smooth jazz dans une synthèse prodigieuse.

## → Devendra Banhart + John Moods

Au Transbordeur le samedi 18 novembre

L'album, empreint d'une langueur de velours, accueille également la présence de la galloise



## LES PUCES DU CANAL

# Kids Vintage

SAMEDI 25 NOVEMBRE



AU PROGRAMME

BROCANTE UNIVERS DE L'ENFANCE  
ANIMATIONS JEUX ANCIENS  
ET BIEN D'AUTRES SURPRISES !

Pour vendre, c'est ici ↓



WWW.PUCESDUCANAL.COM

**TOUTE L'ANNÉE**  
Jeudi - 7:00/13:00  
Samedi - 7:00/13:00  
Dimanche - 7:00/15:00

**NOUS TROUVER**  
5 rue Eugène Pottier,  
69100 VILLEURBANNE  
+33 4 69 85 66 28

**Via bus lignes 7 et 37**  
arrêt : Pucés du Canal

**Via le Pont de Croix Luizet,**  
parking sécurisé

**Via piste cyclable**  
boulevard Laurent Bonnevay & ViaRhona

**Station Vélo'v**  
Verdun/Desgrand



## Joue Brahms & Schubert

### Geister Duo

David Salmon & Manuel Vieillard  
piano à 4 mains

Lundi 4 & mardi 5 décembre 2023  
à 20h30 — Musée Couty

MUSÉE JEAN  
COUTY



### Aurélien Pascal violoncelle

Révélation soliste instrumental 2023 LES VICTOIRES

### Denis Pascal piano

Dimanche 17 décembre 2023  
à 16h — Salle Varèse

CNSMD  
CONSERVATOIRE  
NATIONAL  
SUPÉRIEUR  
MUSIQUE ET DANSE  
DE LYON

SAISON 2023 ————— 2024



Le fil rouge avec le fil rouge, le fil bleu avec le fil bleu

## L'ONIRISME SÉDUISANT DE NILS FRAHM

**Néoclassique / Music for Lyon propose une suspension du continuum temporel, portée par les houles du minimalisme.**  
PAR FABRIZIO MIGLIORATI

Figure à la charnière de la musique classique contemporaine et électronique, Nils Frahm a bâti une carrière fascinante qui s'étend sur près de vingt ans. Une discographie conséquente, enrichie de nombreuses collaborations (Woodkid, Ólafur Arnalds, F.S.Blumm entre autres) et construite autour du piano, pierre angulaire essentielle d'un minimalisme réfléchi et élégant dès les premières publications (*Electric Piano*, *Wintermusik*, *The Bells*).

Un amour qui trouvera sa propre célébration dans la création, en 2015, du « *Piano Day* », événement se déroulant le 88<sup>e</sup> jour de l'année, précisément en référence au nombre de touches de l'instrument standard. Au fil des ans, l'artiste phare du label Erased Tapes a ressenti le besoin cagien de modifier la matérialité du son, en positionnant notamment du feutre sur les marteaux du piano, ou en lui imprimant une transformation électronique. Début 2018, l'artiste publie *All Melody* produit

dans la Saal 3, son studio personnel situé à l'intérieur de l'historique Funkhaus à Berlin Est.

Avec cet album, Nils Frahm libère encore davantage son champ d'action et construit une œuvre tissant un fil rouge entre musique classique, électronique, ambient, jazz et musiques du monde. Après plusieurs publications d'anciens morceaux inédits, l'artiste sort en 2022 *Music For Animals*, somptueux opus ambient de trois heures dont l'absence de l'instrument qui l'a rendu célèbre ne trouble aucunement. Cinq ans après son dernier concert à l'Auditorium, Nils Frahm présentera une nouvelle performance solo, à forte teneur contemplative et conçue pour l'occasion : *Music for Lyon*.

→ Nils Frahm

À l'Auditorium le vendredi 17 novembre

## HORIZONS LYRIQUES

**Récital / Duo Vagabond fête ses dix ans d'activité en proposant une promenade émotionnelle à la découverte de mélodies et de lieds dédiés au thème du voyage.** PAR FABRIZIO MIGLIORATI

Devenu un rendez-vous traditionnel au fil des ans, le prochain récital d'hiver de la programmation des Siècles Romantiques, ensemble dirigé par Jean-Philippe Dubor, s'articulera autour du thème du vagabondage et du Wanderer romantique.

Dans la sacralité intimiste du Temple Lanterne, la pianiste Chloé Elasmarr et le baryton Florent Karrer fêteront dix ans d'existence de leur Duo Vagabond en proposant un programme à la fois érudit et populaire. La baudelairienne *Invitation au voyage* d'Henri Duparc ouvrira une soirée riche où l'élégant Montparnasse de Francis Poulenc sera suivi des quatre *Poèmes sur l'intermezzo* (d'après Heinrich Heine) de Guy Ropartz.

Outre les mélodies et lieds de Carl Nielsen et Franz Schubert, dans le temple résonneront également le shakespearien *Come away, come away*, *Death* de Gerald Finzi et les *Songs of Travel* de Ralph Vaughan Williams, cycle de chansons composées à partir de poèmes de Robert Louis Stevenson.



Sur la route toute la sainte journée

→ Duo Vagabond, Émotions vagabondes

Au Temple Lanterne le dimanche 19 novembre

## & AUSSI

### SONO MONDIALE Australian Vibrations

Jack Jack - MJC Aragon  
Place Gaillard Romanet, Bron  
Jeu 16 nov à 19h ; 15€

### METAL

**Thy Art is Murder  
+ Whitechapel  
+ Fit For an Autopsy  
+ Spite**

Transbordeur  
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne  
Jeu 16 nov à 19h ; 35,50€

### POP & FOLK

#### Broken Back

Transbordeur  
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne  
Jeu 16 nov ; 23,90€

### ROCK & POP

**Spurv + Still Waters  
Run Deep**

Le Farmer  
14 montée des Carmélites, Lyon 1er  
Jeu 16 nov à 20h30 ; de 8€ à 10€

### MÉTAL

#### Oomph! + Böse Fuchs & Sly

Marché Gare  
4-6 Pl. Hubert Mounier, Lyon 2e  
Ven 17 nov à 20h ; de 10€ à 18€

### ROCK & POP

#### Pi Ja Ma

La Marquise  
20 quai Augagneur, Lyon 3e  
Ven 17 nov à 20h ; 16,50€

### MUSIQUES ELECTRONIQUES

#### Johan

#### Papaconstantino + Édouard Bielle

Transbordeur  
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne  
Ven 17 nov à 20h ; 24,20€

### RAP

**Mademoiselle Lou  
+ Jaïa Rose + Moody**

Bizarrel  
68 boulevard Joliot-Curie, Vénissieux  
Ven 17 nov à 20h30 ; 10€

### SOUL & FUNK

#### Maë Defays

Polaris  
5 avenue de Corbetta, Corbas  
Ven 17 nov à 20h30 ; 15€

### CHANSON

#### Humain Cool

Salle Paul Garcin  
7 impasse Flesselles, Lyon 1er  
Ven 17 nov à 20h ; 25€

### MUSIQUES ELECTRONIQUES

#### Nils Frahm

Auditorium de Lyon  
149 rue Garibaldi, Lyon 3e  
Ven 17 nov à 20h ; de 22€ à 38€  
[+ article p.18](#)

### MUSIQUES ELECTRONIQUES

**LGMX + Les  
Princesses Licornes  
+ Bas relief**

Toï Toï le zinc  
17-19 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne (04 37 48 90 15)  
Ven 17 nov à 20h30 ; 8,50€

### ROCK & POP

#### Kyo

Amphithéâtre - Salle 3000  
Cité Internationale, 1 quai Charles de  
Gaulle, Lyon 6e (04 72 82 26 26)  
Sam 18 nov à 20h ; de 39€ à 65€

### CHANSON

#### Frédéric Bobin

À Thou Bout d'Chant  
2 rue de Thou, Lyon 1er  
Ven 17 et sam 18 nov à 20h30 ; 20€

### CLASSIQUE

#### King Arthur

D'après Henry Purcell, par le Gabrieli  
Consort & Players, 1h40  
Auditorium de Lyon  
149 rue Garibaldi, Lyon 3e  
Sam 18 nov à 18h ; de 8€ à 49€

### FOLK PSYCHÉDELIQUE

#### Devendra Banhart + John Moods

Transbordeur  
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne  
Sam 18 nov à 20h ; 33€  
[+ article p.17](#)

### SONO MONDIALE

#### Les Nuits du Faso

Toï Toï le zinc  
17-19 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne (04 37 48 90 15)  
Sam 18 nov à 20h30 ; 10€

### ROCK & POP

#### Archive

Amphithéâtre - Salle 3000  
Cité Internationale, 1 quai Charles de  
Gaulle, Lyon 6e (04 72 82 26 26)  
Dim 19 nov à 20h ; 34€/39€

### OPÉRA

#### Pawel Trojak

Opéra de Lyon  
Place de la Comédie, Lyon 1er  
Dim 19 nov à 18h ; de 15€ à 19€

### CHANSON

#### Thibault Cauvin

Théâtre François Ponsard  
4 rue Chantelouve, Vienne  
Dim 19 nov à 16h ; 27€

### CLASSIQUE & LYRIQUE

#### Bach ou pas Bach ?

Grand Temple de Lyon  
3 quai Augagneur, Lyon 3e  
Lun 20 nov à 20h ; 20€

### ROCK & POP

#### Christine and the Queens

Radiant-Bellevue  
1 rue Jean Moulin, Caluire  
Lun 20 nov à 20h ; 44€

### MUSIQUE MINIMALISTE

#### David Lang

Dir mu Raphaël Aggery, 1h15  
Théâtre de la Renaissance  
7 rue Orsel, Oullins (04 72 39 74 91)  
Mar 21 nov à 20h ; 27€

### LYRIQUE

#### Mao Fujita

Opéra de Lyon  
Place de la Comédie, Lyon 1er  
Mar 21 nov à 20h ; de 12€ à 52€

### JAZZ

#### Elliavir

Le Périscope  
13 rue Delandine, Lyon 2e  
Mar 21 nov à 21h ; 12€

### JAZZ

#### Louis Sclavis Quintet

Opéra de Lyon  
Place de la Comédie, Lyon 1er  
Mer 22 nov à 20h ; 22€

### RAP

#### Junior Bvndo + Zeguerre + Bhk

Bizarrel  
68 boulevard Joliot-Curie, Vénissieux  
Mer 22 nov à 20h ; 25€

### CLASSIQUE & LYRIQUE

#### Janáček / Tchaïkovski

Dir mu Douglas Boyd, par l'Orchestre  
du CNSMD de Lyon, 1h30  
Auditorium de Lyon  
149 rue Garibaldi, Lyon 3e  
Mer 22 nov à 20h ; entrée libre

### LYRIQUE

#### Gospel à Fourvière

Crypte de Fourvière  
Place de Fourvière, Lyon 5e  
Mer 22 nov à 20h ; de 30€ à 20€

### ROCK & POP

#### November Ultra + JFDR

Épicerie Moderne  
Place René Lescot, Feyzin  
Jeu 23 nov à 20h30 ; 20€

### SONO MONDIALE

#### Tempo Tempo!

Théâtre La Mouche  
8 rue des écoles, Saint-Genis-Laval  
Jeu 23 nov à 20h ; de 10€ à 18€

### RAP

#### Djadja & Dinaz

Halle Tony Garnier  
Place des Docteurs Mérieux, Lyon 7e  
Ven 24 nov à 20h ; de 39€ à 59€

### CHANSON

#### Oldelaf

Bourse du Travail  
205 place Guichard, Lyon 3e  
Ven 24 nov à 20h30 ; 30€/32€

### MUSIQUES ELECTRONIQUES

#### Kid Francescoli

Transbordeur  
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne  
Ven 24 nov à 20h ; 27€

### CHANSON

#### La Mòssa

Polaris  
5 avenue de Corbetta, Corbas  
Ven 24 nov à 20h30 ; 15€

### ROCK & POP

#### Cléo Azzo + Krill

Toï Toï le zinc  
17-19 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne (04 37 48 90 15)  
Ven 24 nov à 20h30 ; 6,50€

### FOLK

#### Bal folk avec Ma Petite et Duo Azare

CCVA de Villeurbanne  
234 cours Emile Zola, Villeurbanne  
Ven 24 nov à 20h30 ; de 14€ à 12€

### CHANSON

#### Saez

Halle Tony Garnier  
Place des Docteurs Mérieux, Lyon 7e  
Sam 25 nov à 20h30 ; 49,50€/55€

### JAZZ

#### Yom

Opéra de Lyon  
Place de la Comédie, Lyon 1er  
Ven 24 et sam 25 nov à 20h ; 22€

### ROCK & POP

#### Bad Frequencies + Deep Merries + Deaf Apache + Drive North

Ô Totem  
9 bis avenue Général Leclerc, Rillieux-la-Pape (04 78 88 94 88)  
Sam 25 nov à 20h ; 12€

### CHANSON

#### Jenifer

L'InterValle  
18 bis chemin du stade, Vaugneray  
Sam 25 nov à 20h30 ; 43€/48€

### RAP

#### Léo SVR

Jack Jack - MJC Aragon  
Place Gaillard Romanet, Bron  
Sam 25 nov à 19h ; 15€

### PUNK ROCK

#### Warrior kids + Les Mauvais Garçons + Commando

Toï Toï le zinc  
17-19 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne (04 37 48 90 15)  
Sam 25 nov à 20h30 ; 10€

### CLUBBING

#### Dance or Die

Avec Darktek, Radium, Neika, Pepe  
et d'autres  
Double Mixte  
19 rue Gaston Berger, Villeurbanne  
Sam 25 nov à 22h ; 29€

### ROCK & POP

#### Bad Frequencies + Deep Merries + Deaf Apaches + Drive North

Ô Totem  
9 bis avenue Général Leclerc,  
Rillieux-la-Pape (04 78 88 94 88)  
Sam 25 nov à 20h ; de 10€ à 12€

### CLASSIQUE & LYRIQUE

#### Ouverture d'Egmont + Ah ! Perfido + Symphonie n°3 « Eroïca »

Dir mu Kent Nagano avec l'Orchestre  
de l'Opéra de Lyon, 1h40  
Opéra de Lyon  
Place de la Comédie, Lyon 1er  
Dim 26 nov à 16h ; de 16€ à 66€

### CHANSON

#### Piers Faccini + Souad Massi

Opéra de Lyon  
Place de la Comédie, Lyon 1er  
Dim 26 nov à 18h30 ; 15€

### ROCK & POP

#### Arab Strap

Épicerie Moderne  
Place René Lescot, Feyzin  
Dim 26 nov à 20h30 ; 23€  
[+ article p.17](#)

### CLASSIQUE & LYRIQUE

#### Grigori Sokolov

Auditorium de Lyon  
149 rue Garibaldi, Lyon 3e  
Lun 27 nov à 20h ; de 8€ à 49€

### SONO MONDIALE

#### Black Sea Dahu

Marché Gare  
4-6 Pl. Hubert Mounier, Lyon 2e  
Mar 28 nov à 20h ; 14€/16€

### POP

#### Marie-Flore

Théâtre François Ponsard  
4 rue Chantelouve, Vienne  
Mar 28 nov à 20h ; 20€

### CLASSIQUE & LYRIQUE

#### Midi L'AO #1

Dir mu Guillaume Chilleme, par  
l'Orchestre national d'Auvergne, 55  
min  
Auditorium de Lyon  
149 rue Garibaldi, Lyon 3e  
Mar 28 nov à 12h30 ; de 10€ à 15€

### FOLK

#### Asgeir

Transbordeur  
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne  
Mar 28 nov à 20h ; 25,80€

### POP & FOLK

#### Black Sea Dahu + Billie Bird

Marché Gare  
4-6 Pl. Hubert Mounier, Lyon 2e  
Mar 28 nov à 20h ; 16€

# Opéra under de Lyon ground



Programme des concerts

## décembre



1-2.12 Sandra Nkaké  
14-16.12 Les Ateliers  
du Violoncelle  
14.12 Plug Trio  
15.12 Concert  
Vincent Courtois,  
Pierre Baux &  
Serge Bloch « Il suffit  
de passer le pont »  
16.12 Les Violoncelles  
de demain

# ENTRE GIVORS ET L'ARMÉNIE

**Photographie** / Sous la bannière des « Utopies Documentaires », la nouvelle saison d'expositions du Bleu du ciel s'est ouverte avec la juxtaposition entre le regard social de Caroline Bach sur la ville givordine et l'émotionnel d'Alexandre Bagdassarian sur la jeunesse arménienne. PAR FABRIZIO MIGLIORATI

Une antinomie illusoire semble hanter la nouvelle programmation du centre photographique de la rue des Fantasques. Mais le choix de juxtaposer "utopie" et "documentaire" se révèle une sollicitation réflexive, capable de déclencher la puissance du rêve, la revanche du possible en même temps qu'une pensée critique sur le monde : la philosophie de Philippe Bazin rencontre ainsi celle de Walter Benjamin. Un désir qui se concrétise parfaitement dans les deux expositions voulues par le directeur artistique Gilles Verneret.

La photographie sociale de Caroline Bach nous accompagne dans une réflexion en images sur Givors, ville sinistrée, d'abord investie puis abandonnée par l'industrialisation. Son travail ne territorialise pas la ville, mais tente une cartographie – fragmentaire – des lieux abandonnés, <réinvestis ou encore capables de conserver leur destination première.



Keren, Leijazat © Alexandre Bagdassarian, 2022

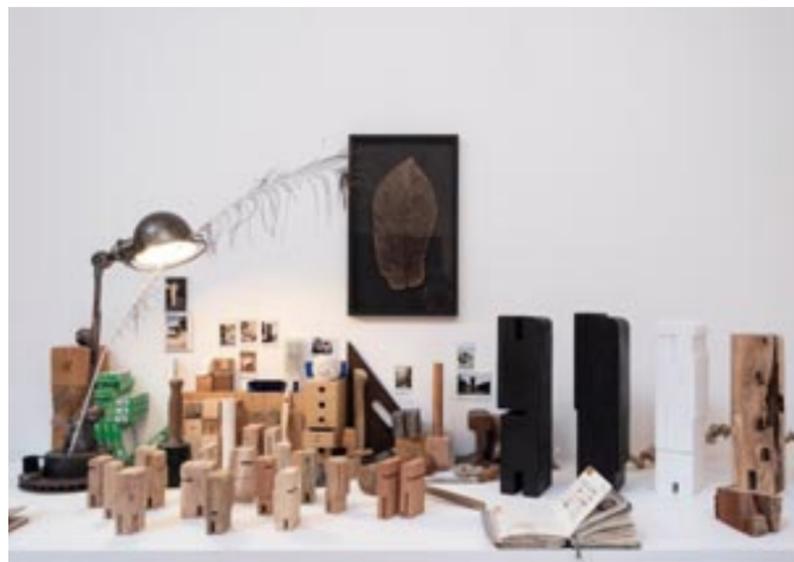
Putain de périph' !

Dans une juxtaposition signifiante, Alexandre Bagdassarian présente *La couleur de la Grenade*, fruit d'un voyage en Arménie, terre dans laquelle résonnent les origines du photographe.

Un regard délicat porté sur les lieux, les objets et les personnes, avec une attention toute particulière pour les plus jeunes, privés de leur passé et de leur avenir, enclavés dans un présent trop complexe et militarisé. Mais dans les recoins sous-exposés de leurs existences résiste malgré tout un espoir s'incarnant dans la parole poétique : celle de Sayat-Nova, l'immortel poète célébré par le film éponyme de Sergueï Paradjanov qui clôt l'exposition et ouvre à la fois une brèche utopique.

→ **Caroline Bach, Givors**  
→ **Alexandre Bagdassarian, La couleur de la Grenade**

Au Centre de photographie Le Bleu du ciel (Lyon 1), jusqu'au 2 décembre



© Bálint Pörnczei

On touche du bois

## SUR LES PAS D'UN AILÉ BLEU

**Sculpture contemporaine** / Des forêts du Morvan à celles du Costa Rica, Steph Cop poursuit avec acharnement une démarche cohérente et profondément éthique.

PAR FABRIZIO MIGLIORATI

Optant pour l'isolement naturel depuis 2007, l'artiste se consacre à des interventions alliant symbolisme, écologie et introspection. Canopus, sa troisième exposition personnelle à la galerie Slika, permet de dévoiler un projet émotionnel de 55 jours autour d'un spécimen centenaire de *Cedrela odorata* gisant au sol dans la nature sauvage du Guanacaste.

Documenté par l'ami et photographe Bálint Pörnczei, le travail quotidien effectué sur l'arbre évoque le processus michelangelesque per forza di levare,

conduisant au dévoilement des très personnelles figures-formes appelées ARO (« Analyse Réflexe Obsessionnelle »). Une fois le travail sur la chair ligneuse accompli, sous le regard bienveillant d'un splendide spécimen de morpho bleu, l'arbre sculpté retrouve sa verticalité sans jamais avoir quitté son biotope. Outre un film et des livres d'artistes, l'exposition est accompagnée de nombreuses sculptures évoquant la « puissance douce » de la forêt.

→ **Steph Cop, Canopus**

À la Galerie Slika (Lyon 2), jusqu'au 2 décembre

## CLAIRE CHESNIER : L'ÉMOTION ATMOSPHÉRIQUE

**Peinture contemporaine** / Jusqu'au 2 décembre, la galerie Ceysson & Bénétière présente une fascinante exposition de l'artiste Claire Chesnier engageant un dialogue entre Rothko, musique et danse à travers le langage de l'émotion pure.

PAR FABRIZIO MIGLIORATI

En pénétrant dans la première grande salle de la galerie rue Longue, nous sommes saisis par un sentiment de bien-être, reliant le mouvement libérateur de l'espace à l'acte respiratoire profond. La vingtaine d'œuvres exposées, pour la plupart de grande taille, construisent des lieux précieux, à la fois intimes et incommensurables. Ce sont des peintures qui, comme le dirait Heidegger, « s'espacent » à travers des visions indéfinies et brumeuses.

Les regardant, le spectateur semble percevoir quelque chose, comme si un voile s'était posé sur ses yeux. Cette sensation restituée au regard une propriété ancienne : celle d'un regard visionnaire, qui se situe à la fois au-delà et en-deçà de l'acte du voir. Pour reprendre les mots de l'artiste, « *la peinture est une histoire du toucher, du comment toucher et être touché. Elle arrive là où les mots manquent par la tactilité et le rythme* ». Il y a donc un aspect haptique dans ses œuvres représentant l'expression de



© Cyrille Couvet

Il va falloir changer le toner de l'imprimante

l'intempestivité du geste indéfini. Un langage fuyant le danger de l'inarticulé et qui laisse résonner, au contraire, des harmonies minimales et fascinantes.

La pratique de la musique et de la danse, cultivée depuis son plus jeune âge, trouve un écho dans ses œuvres à l'encre sur papier, articulant un espace atmosphérique qui rappelle certaines recherches informelles, en premier lieu celles de Mark Rothko.

Diplômée de l'ENSBA de Paris puis de la Sorbonne, Claire Chesnier s'est perfectionnée dans l'atelier du peintre Jean-Michel Alberola avant d'entamer une intense collaboration avec Agnès b., prélude de sa reconnaissance nationale.

→ **Claire Chesnier, Rayer le jour, le soir étain**

À la Galerie Ceysson & Bénétière (Lyon 1), jusqu'au 2 décembre



Et voici le tome 33 de votre encyclopédie Larousse

## ENTAILLANT UN CAILLOU

**Sculpture contemporaine / Les échos de Giacometti, Bourgeois et Richier résonnent dans les œuvres inquiètes de Marc Petit, qui peuplent actuellement la galerie Valérie Eymeric.** PAR FABRIZIO MIGLIORATI

Quelque chose agite les sculptures de Marc Petit, provoquant un mouvement sussultoire dont l'épicentre semble se situer quelque part dans une profondeur superficielle. Il suffit de traverser la forêt de bronze de ses créatures silencieuses pour ressentir cette vibration. Visages émaciés, endeuillés, corps courbés, creusés, presque en liquéfaction : pourtant, dans cet univers apparemment mortifère, quelque chose résiste, ne se laissant pas gagner par un fatalisme funeste.

Dans les plis de l'être et des corps, l'espoir semble ne pas s'être assoupi pour toujours, ne se révélant qu'à celles et ceux qui ne s'arrêtent pas au premier choc visuel, insistant du regard, grattant virtuellement la strate superficielle, atteignant enfin la source de ce tremblement. Convoquant, à leur insu, ce geste originaire et résolutoire accompli par l'artiste à l'âge de 14 ans sur une simple pierre, inaugurant ainsi sa carrière de sculpteur.

→ **Marc Petit, En chemin**

À la Galerie Valérie Eymeric (Lyon 2)  
Jusqu'au 2 décembre

## & AUSSI

### PEINTURE & DESSIN Salon des Indépendants

Place Antonin Poncet  
Lyon 2e  
Du 15 au 26 nov, de 10h à 20h ; entrée libre

### PHOTOGRAPHIE Caroline Bach+ Alexandre Bagdassarian

Le Bleu du Ciel  
12 rue des Fantasques, Lyon 1er  
Jusqu'au 2 déc, du mer au sam de 14h30 à 19h ; entrée libre  
+ article ci-contre

### PEINTURE & DESSIN Le beau bizarre + Marc Petit

Exposition collective avec Mathilde Lestiboudois, Camille Mercandelli-Park et Florian Veydarier  
La Galerie Valérie Eymeric  
33 rue Auguste Comte, Lyon 2e  
Jusqu'au 2 déc, du mar au ven de 14h à 19h, sam de 11h à 19h ; entrée libre  
+ article ci-dessus

### ART CONTEMPORAIN ET NUMÉRIQUE Incarnations, le corps dans la collection acte 2

Exposition collective avec Marina Abramovic Ulay, Ed Atkins, Bruce Nauman et d'autres  
Musée d'Art Contemporain  
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17)  
Jusqu'au 7 janv 24, mer au dim de 11h à 18h ; 0€/6€/9€

### ART CONTEMPORAIN ET NUMÉRIQUE Aya Takano

Musée d'Art Contemporain

Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17)  
Jusqu'au 7 janv 24, mer au dim de 11h à 18h ; 0€/6€/9€

### PEINTURE & DESSIN De Matisse à Chagall

Hommage au Salon des peintres témoins de leur temps (qui eut lieu à Paris de 1951 à 1982), l'exposition du Musée Couty réunit une quarantaine d'artistes qui y ont participé. Avec de nombreux Lyonnais tels qu'André Cottavoz, Jean Couty, Jean Fusaro, Jean Puy... Mais aussi, et surtout, quelques grandes figures de l'art moderne français : Picasso, Chagall, Matisse, Rouault, Van Dongen... L'accrochage est un peu « lourd » (trop d'œuvres à notre goût) et mal agencé (des œuvres qui voisinent entre elles sans lien aucun), mais l'exposition est à voir pour ses nombreuses « pépites » : une Croisette cannoise de Cottavoz fascinante, de poignants dessins de Matisse, une superbe nature morte (estampe) de Georges Braque...

Musée Jean-Couty  
1 place Henri-Barbusse, Lyon 9e  
Jusqu'au 28 janv 24, mer au dim de 11h à 18h ; 0€/4€/6€

### ART CONTEMPORAIN ET NUMÉRIQUE Tarek Atoui

Institut d'Art Contemporain  
11 rue Docteur Dolard, Villeurbanne  
Jusqu'au 28 janv 24, du mer au ven de 14h à 18h, sam et dim de 13h à 19h ; entrée libre

### DESSIN Willem

Bibliothèque de la Part-Dieu  
30 boulevard Vivier Merle, Lyon 3e  
Jusqu'au 3 fév 24, du mar au ven de 10h à 19h, sam de 10h à 18h ; entrée libre  
+ article sur petit-bulletin.fr

### HISTOIRE Afrique, mille vies d'objets

Dans des espaces assez sombres, 230 objets de la collection d'Ewa et Yves Develon, amateurs d'art, sont exposés à destination des visiteurs peu familiers de l'art africain. On y découvre des statuettes, des bijoux, des masques, mais surtout des explications sur la création et l'usage de ces objets. De quoi être à la fois subjugué, déconcerté, intrigué par l'aspect surnaturel que revêtent bien souvent ces objets.  
Musée des Confluences  
86 quai Perrache, Lyon 2e  
Jusqu'au 18 fév 24, mar au dim de 10h30 à 18h30 ; jusqu'à 9€

### ARCHITECTURE Utopies d'architectes

On n'en a jamais trop ! Voici que le MUTG met en lumière ces architectes (Tony Garnier, Môrce Leroux, Le Corbusier et Jean Renaudie) qui, en combinant le béton et de grandes idées, ont permis aux ouvriers de passer d'un taudis à un logement décent et moderne (toilette dans chaque appartement, une chambre séparée entre parents et enfants...). Ce sont aussi de grands projets politiques de maires de gauche (Edouard Herriot, Lazare Goujon, Camille Vallin) qui sont exposés ici en images et en maquettes.  
Musée Urbain Tony Garnier  
4 rue des Serpollières, Lyon 8e  
Jusqu'au 2 mars 24, du mar au sam de 14h à 18h ; 10€

#SUPER  
DEMAIN  
LE FESTIVAL  
DU NUMÉRIQUE  
ET DES ENFANTS

SAM | DIM  
25 | 26  
NOVEMBRE

HÔTEL DE  
LA MÉTROPOLE  
— 20 rue du lac —  
MÉTROPOLE  
GRAND LYON

GRATUIT!  
SUR INSCRIPTION  
www.superdemain.fr

À PARTIR DE 3 ANS

# ALLER AU MUSÉE OU AU CINÉMA ?

**Découvertes /** Art Nouveau, inventions à foison et scénographie étudiée : le musée Lumière a rouvert ses portes en octobre après des travaux d'accessibilité et de réhabilitation. À l'autre bout de Lyon, dans une ancienne église brutaliste et dans un tout autre cadre, le CinéDuchère a lui aussi beaucoup à raconter. Aller au musée comme on irait au cinéma ? Ou bien aller au cinéma comme on irait au musée ? Balade en miroir pour faire le tour de la question. PAR RAPHAËLLE POYET

## Musée Lumière : 12 images par seconde

Pousser la porte du « Château Lumière », comme l'appelaient les Lyonnais-e-s de l'époque, c'est s'immerger dans le luxe d'une maison de famille Art Nouveau, dont la rénovation a su préserver tout l'apparat, les jeux de lumière et de classe sociale. On commence la visite par le somptueux jardin d'hiver, étonnant de son sol (chauffé à l'origine, prouesse technique en 1900) à son lustre de plafond orné d'une roue de paons... en passant par les premières reliques exposées, qui rappellent à quel point la famille fut prolifique en brevets, notamment médicaux. Premier choc des univers, à deux pas d'une magistrale baie vitrée qui ouvre sur le jardin : on s'arrête sur une main-pince en métal conçue par l'un des fils Lumière pour appareiller les soldats amputés lors de la Grande Guerre. Le ton est donné : ici s'imbriquent anecdotes de famille, ingéniosité industrielle et décor « de cinéma » dans une riche scénographie.

### HISTOIRES DE CINÉMAS

Kinétoscope, chronophotographe, autochrome et autre vérascope retracent avec force détails scientifiques, dans les salles du rez-de-chaussée, la naissance technique du cinéma. L'un d'entre eux fixe l'imagination : la réplique d'un fusil photographique de 1882. 12 images par seconde avec chargeur de 25 plaques. Cette invention du docteur Marey, lorsqu'on la braque sur un oiseau comme une arme de chasse, capture... son mouvement. Elle est elle-même inspirée du revolver photographique de l'astronome Jules Janssen, mis au point pour observer la planète Vénus.

Mais loin de se limiter à une simple exposition d'objets, le musée explore l'étymologie du mot cinéma : littéralement « écrire le mouvement ». Car en sus des pièces inestimables présentées, le musée met habilement en scène des images, animées ou non, comme autant de témoignages sociétaux. Regarder marcher des gens il y a plus de cent ans dans des rues qu'on arpente aujourd'hui. Voir s'animer, aux quatre coins du monde, des lieux disparus sous les gestes de gens disparus eux aussi. Scruter les arrière-plans des vidéos à la recherche du détail qui accroche. Observer les ouvriers qui sortent de l'usine et leurs patrons qui sortent leurs lions de compagnie (on vous laissera vérifier la véracité de cette anecdote en salle 1 au premier étage). Apprendre d'ailleurs que ce fameux *Premier Film*, tourné dans la rue même devant le hangar de l'usine (devenu aujourd'hui salle de cinéma), n'était en fait pas le premier.

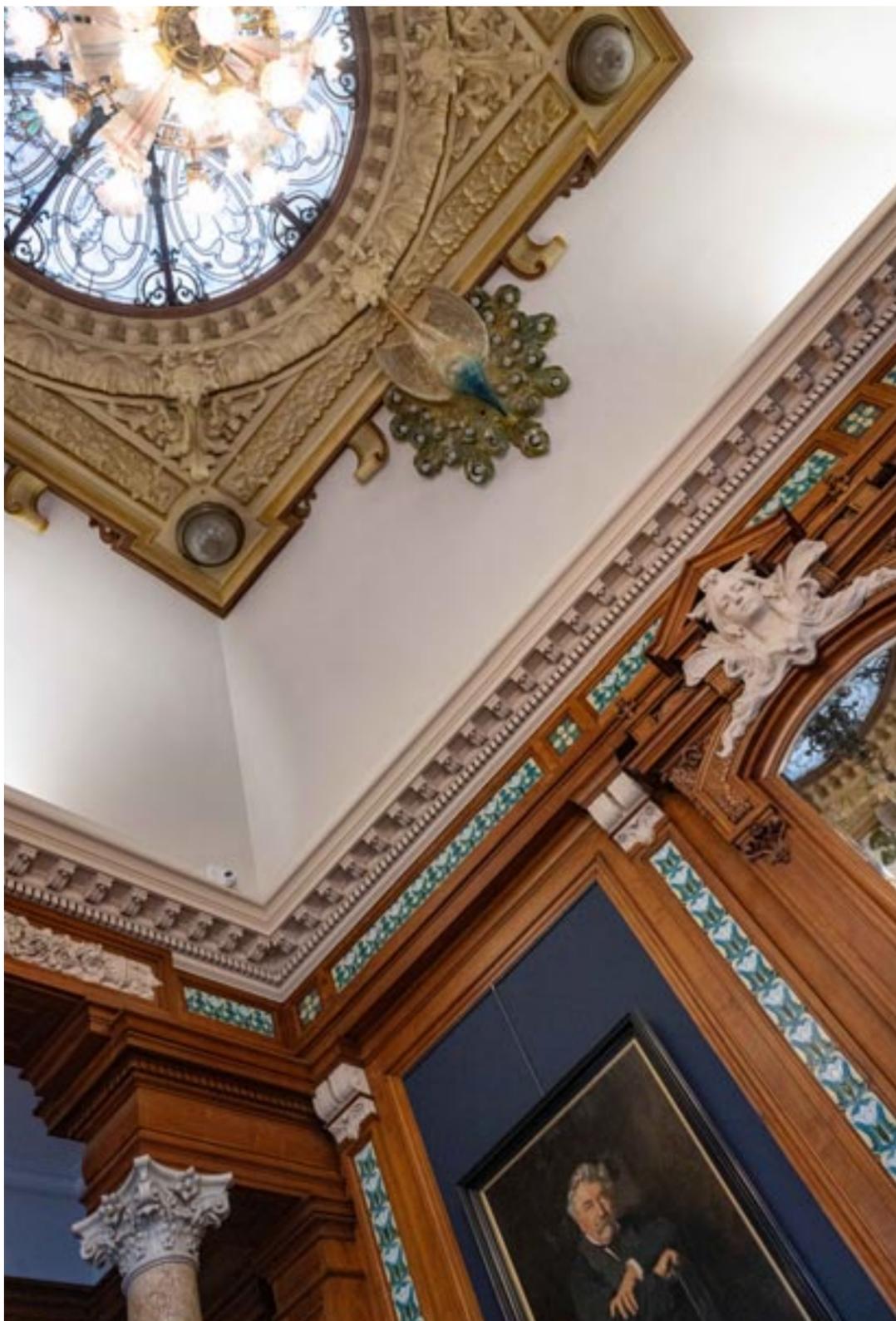
### THE TIME MACHINE

Point d'orgue de la visite au premier étage : l'incroyable zootrope de la sculptrice Emilie Tolot, qui décompose le mouvement avec une minutie vertigineuse. Une plateforme de 3 mètres de diamètre sur laquelle sont posées 384 petites sculptures d'êtres humains. On appuie sur un bouton, les lumières s'éteignent, la plateforme se met à tourner et les figures prennent vie sous les stroboscopes, au rythme de 12 images par seconde (comme pour le pistolet).

**Une plateforme de 3m de diamètre sur laquelle sont posées 384 petites sculptures d'êtres humains**

En parlant de stroboscopes, vous rappelez-vous que Jean-Michel Jarre est né à Lyon ? Le musée a fait appel à l'une de ses compositions, *The Time Machine*, pour rythmer un montage d'images d'archives diffusées simultanément sur plusieurs écrans, dans une salle obscurcie. Vertige là aussi quand s'entrechoquent, déstructurées, des scènes de familles, des instantanés du monde et des saynètes déjà cinématographiques. On salue donc un travail scénographique qui a soigné les dispositifs pour réanimer ces images capturées il y a tant d'années et laisser la place à chacun et chacune de s'y connecter.

« Pas de photographie sans Lumière », dit un slogan de l'époque. Mais pas de Lumière sans une part d'ombre. En l'occurrence, celle des relations des deux frères Auguste et Louis avec le régime de Vichy, qui gagneraient à être davantage contextualisées pour que le film de famille que l'on déroule sous nos yeux soit complet. Car si l'on pousse les portes de la Villa Lumière pour passer une après-midi dans une maison Art Nouveau préservée, avec un œil curieux pour les machines qui font tourner le cinéma, on en ressort après avoir observé le monde qui se dessine en filigrane des images d'archives. Et forcément, avec toutes les questions qui vont avec. Un peu comme au cinéma, finalement.



De l'ombre et de la lumière

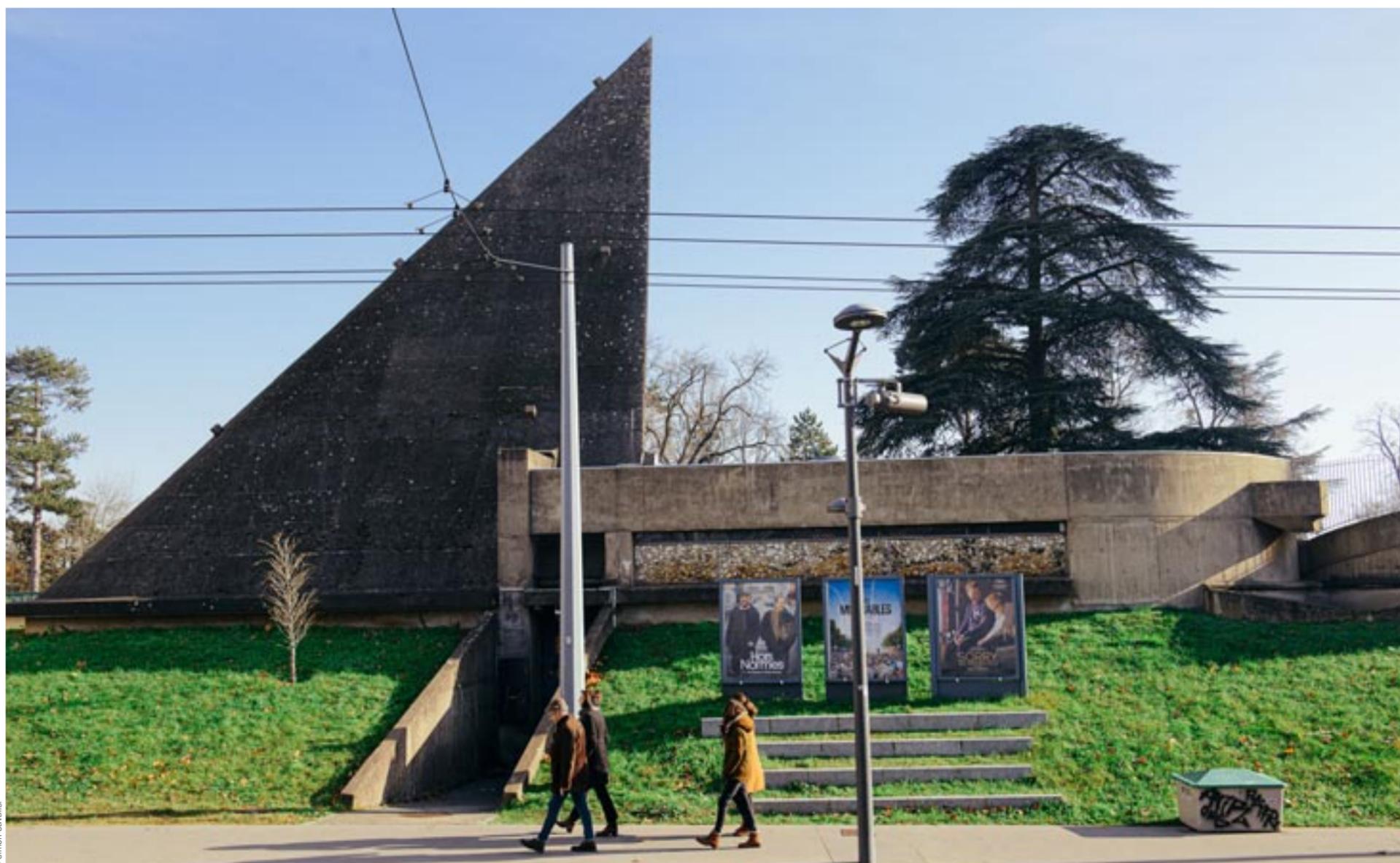
### PROLONGER LA BALADE, EN VRAI OU EN PENSÉE

• **Creuser une anecdote digne d'un scénario de cinéma : 4 des 6 enfants Lumière se sont mariés avec les 4 enfants de la famille de brasseurs Winckler.** Une histoire gravée sur le tombeau qui réunit les deux familles, au nouveau cimetière de la Guillotière (espace B5 entre allées 9 et 11).

• **Réfléchir au fait que quelqu'un invente un moyen de capturer des images en se basant sur le principe d'un pistolet.** (S'interroger : y a-t-il un mot pour désigner le fait de prendre des inventions maléfiques et d'en détourner l'usage ?)

• **Partir dans la ville sur les traces des autres bâtiments de la dynastie Lumière.** Par exemple : la polyclinique Lumière et son faux air de garage Citroën, qui abrite aujourd'hui des services des Hospices Civils de Lyon, au 48 rue Villon.

• **Débrief sur tous les détails aperçus dans les arrière-plans des films du musée** ou débattre de l'authenticité du *Premier Film* à quelques mètres de son lieu de tournage, à la terrasse du café du musée dans la jolie petite cour en face du Hangar.



Laisse béton

© Simon Cavellier

## CinéDuchère : art, essai et brutalisme

**A**u 308 avenue Andrei Sakharov se dresse une flèche pointée tant bien que mal vers le ciel (45 degrés), entourée de cylindres en béton armé : à première vue on ne comprend pas trop de quoi est fait ce vaisseau posé sur une motte de gazon, mais on a envie de savoir ce qui s'y trame. Si ce bâtiment tout en triangles et en ronds, à moitié enterré, abrite aujourd'hui le CinéDuchère, il n'en a pas toujours été ainsi. Ses lignes nous racontent une autre histoire faite de brutalisme, d'urbanisation effrénée et de culte religieux.

### BÉTON, BÉTON, BÉTON

Premier constat face au bâtiment : nous avons affaire à un spécimen brutaliste. Derrière ce mouvement architectural, il y a d'abord la réalité de l'après-guerre : entre les années 50 et 70, on reconstruit en masse et en béton parce que ça coûte moins cher et que cela va vite. Mais les édifices brutalistes abritent aussi des visions qui disent beaucoup de l'époque dans lesquelles elles ont été bercées : par exemple, une spiritualité dépourvue d'artifices pour les édifices religieux. Résultat, on ne sait pas trop s'ils essaient de se fondre dans la ville ou s'ils veulent marquer nos rétines.

Le quartier de la Duchère, témoin d'un mouvement d'urbanisation massive dans les années 60, compte quelques ovnis brutalistes dont certains classés « Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle » : les plus notables sont le château d'eau et la tour panoramique. Beaucoup de verticalité que les architectes chargés de concevoir les

églises du quartier, dans les années 60, ont cherché à contrecarrer, chacun à leur façon. À l'époque, le Diocèse est ambivalent et en fait édifier quatre, dans chaque quartier de la Duchère : les églises du Plateau, du Château, de la Sauvegarde et de Balmont. Qu'en reste-il aujourd'hui ? Notre-Dame de la Sauvegarde et Notre-Dame du Monde Entier (église du Plateau, classée elle aussi « Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle ») sont toujours des lieux de culte. Faute de fidèles, l'église du Château est devenue une maison de l'Enfance. Celle qui nous intéresse aujourd'hui, celle de Balmont, inaugurée en 1964, est un cinéma de quartier, d'art et d'essai.

## On ne sait pas trop s'ils essaient de se fondre dans la ville ou s'ils veulent marquer nos rétines

À l'époque, le projet Balmont est confié à Pierre Genton, qui imagine un lieu de culte cryptique, aussi enterré que Notre-Dame du Monde Entier est visible. Avec un détail, car il faut quand même que ça ait l'air d'une église : une flèche, aussi pyramidale qu'elle est inclinée. On ne le voit pas lorsqu'elle nous tourne le dos, mais elle abrite en son creux un puits de

lumière divine qui, à l'époque, tombe directement sur l'autel. On en confie la décoration au sculpteur Étienne-Martin, qui l'orne d'un claustra rappelant des tuyaux d'orgue.

### DE LA MESSE AU CINÉMA EN 3D

Petite église partie trop tôt ferme ses portes en 1993 (moins de 30 ans après sa construction). De cette crise de foi naît un nouveau projet expérimental : à partir de 1996, un « centre de découvertes sciences et techniques » du nom de Captiva s'y installe pour organiser des activités scientifiques. Dont la projection de films en 3 dimensions, dans une salle installée au fond de la nef. Emmanuelle Bureau, actuelle directrice du CinéDuchère précise : « à l'époque, la 3D consistait à superposer deux pellicules 35mm, les lunettes rouge et bleu recréaient l'effet 3D ».

Après la médiation scientifique, place au septième art : le CinéDuchère (géré par l'association du même nom) débute officiellement son activité en 1996, avec la projection de *Toy Story*. Le plafond de la salle est désormais opaque, il ne laisse plus passer la lumière. Par contre, les tuyaux d'orgue d'Étienne-Martin ont subsisté, ainsi qu'une cathèdre (un siège réservé aux personnalités religieuses, avec un très haut dossier) toujours posée derrière l'écran de cinéma, comme un dernier témoin de cette histoire de religion, d'urbanisation et de films en 3D !

### → CinéDuchère

308 avenue Andrei Sakharov, Lyon 9<sup>e</sup>  
De 5,70€ à 6,70€ (tarif réduit pour tous le mercredi) Tarif jeune (- de 14 ans) : 4€

### BALADE BRUTALISTE A LA POURSUITE DES 4 ÉGLISES DE LA DUCHÈRE

• **Notre-Dame de la Sauvegarde** 474 avenue de la Sauvegarde, Lyon 9<sup>e</sup>

• **Notre-Dame du Monde Entier** Avenue du Plateau, Lyon 9<sup>e</sup>

• **CinéDuchère (ancienne église de Balmont)** 308 avenue Andrei Sakharov, Lyon 9<sup>e</sup>

• **Maison de l'Enfance (ancienne église du Château)** 105 rue Jean Fournier, Lyon 9<sup>e</sup>



© Ville de Lyon

### PUITS DE LUMIÈRE A MERMOZ

**Vous voulez savoir à quoi le puits de lumière imaginé par Pierre Genton pouvait ressembler ?**

• Allez faire un tour du côté de la paroisse de la Saint-Trinité au 111 avenue Jean Mermoz dans le 8<sup>e</sup>.

• Construite en 1961 sur les plans de Genton, elle abrite encore un fabuleux lanterneau.



DR

### LES AVEZ-VOUS REMARQUÉS A LA VILLA LUMIÈRE ?

Plusieurs symboles de la lumière se cachent dans la Villa, en hommage au patronyme de la famille :

- Un coq sculpté au pied de la rampe d'escalier dans l'entrée, qui annonce la venue du jour.

- Un soleil et des tournesols qui ornent la cheminée du salon.

- Une tête de lion sur la cheminée du Jardin d'hiver.

### → Musée Lumière

25 rue du Premier-Lyon, Lyon 8<sup>e</sup>  
Du mardi au dimanche de 10h à 18h30  
De 5€ à 9€ (gratuit pour les - de 7 ans)

EXP<sup>®</sup>

21.10 2023

17.03 2024

LA SUCRIÈRE - LYON



©Elliott Erwitt/Magnum Photos

Elliott

rétrospective

Erwitt

